

Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Dans quelle mesure le volontourisme contribue-t-il à perpétuer un imaginaire néocolonial ?

Analyse comparative des discours de deux
organisations de volontariat : le *SCI-Projets
Internationaux* et *Projects Abroad*

Auteur : ANCIAUX Natacha (35332000)
Promoteur(s) : CHEMOUNI Benjamin
Lecteur(s) : DAGNIES Jérémie
Année académique 2024-2025
Master en Sciences de la Population et du Développement, finalité
développement

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.
Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Signature de l'étudiant

Avant-propos

Avant toute chose, je tiens particulièrement à remercier mon promoteur, Professeur Benjamin Chemouni, pour ses précieux conseils et sa disponibilité. Son expertise et son soutien ont largement contribué à l'aboutissement de ce travail.

Je remercie également ma famille, qui m'a toujours soutenue dans mes études et mes projets professionnels. L'obtention de ce master n'aurait pas été possible sans mes parents, qui m'ont toujours écoutée et accompagnée dans mes aventures.

Table des matières

INTRODUCTION	4
Méthodologie	6
Contexte de la recherche	6
Collecte de données	6
Quelles études de cas ?	7
Revue de littérature	12
PARTIE 1	14
Néocolonialisme : définitions et caractéristiques	15
Volontourisme : origines et biais néocoloniaux	19
Tourisme international	19
Voyage humanitaire	20
Marchandisation du volontariat	23
Dimensions du néocolonialisme	25
1. Clivage Nord/Sud	25
2. Perception de la pauvreté en Occident et le complexe du sauveur blanc	29
3. L'Orientalisme moderne	32
PARTIE 2	34
Présentation des organisations sélectionnées	35
1. Le SCI-Projets Internationaux ASBL	35
2. Projects Abroad	37
Analyse des dimensions	38
1. Clivage Nord/Sud	38
2. Perception de la pauvreté et syndrome du sauveur blanc	43
3. Orientalisme moderne	52
Tableau d'indice de néocolonialité et conclusion des analyses	55
CONCLUSION	57
Bibliographie	59
Annexes	63

INTRODUCTION

Le volontourisme, contraction de volontariat et tourisme, s'est imposé ces dernières années comme un phénomène de mode occidental qui lie aide humanitaire et vacances. Ce concept qui, de prime abord semble attirant, cache en réalité un phénomène bien plus complexe. Des volontaires occidentaux partent à l'étranger vivre « l'expérience de leur vie », en quête de sens et d'histoires à raconter en rentrant à la maison. Dans cette recherche, nous essayons de comprendre comment ce phénomène interroge nos imaginaires et impose un modèle de domination et de représentation hérité de l'ère coloniale. Ce mémoire propose de questionner dans quelle mesure le volontourisme participe à perpétuer un imaginaire néocolonial. Pour cela, nous allons nous poser la question de comment certaines organisations, à travers leurs discours et leurs pratiques, contribuent à véhiculer des stéréotypes et une vision hiérarchisée du monde.

Cette recherche repose sur un cadre théorique combinant des travaux sur le néocolonialisme et le volontourisme. De plus, nous expliciterons des dynamiques néocoloniales qui ressortent de cette littérature et nous explorerons les concepts de clivage Nord/Sud, du complexe du sauveur blanc ou encore de l'orientalisme moderne. Cette réflexion s'ancre dans un contexte de mondialisation où le volontariat frôle les limites du business et où la pauvreté devient un prétexte de marketing. Ce travail a pour objectif d'analyser et de comparer deux organisations aux positionnements contrastés sur le voyage volontaire. Il s'agit de questionner la persistance d'un imaginaire colonial enraciné dans nos discours et d'interroger les formes d'engagement des volontaires, d'un point de vue décolonial.

Tout d'abord, nous allons présenter la méthodologie de ce travail, qui se compose de deux parties : une partie théorique et une partie pratique. Ensuite, nous introduirons la recherche avec une brève revue de littérature qui reprend les concepts principaux, c'est-à-dire le néocolonialisme et le volontourisme.

La première partie de ce travail se décompose en trois points :

- Tout d'abord, nous allons présenter la définition et les caractéristiques du concept clé de cette recherche, le néocolonialisme.
- Ensuite, nous introduirons le concept de volontourisme, sa définition, ses caractéristiques et ses limites.

- Pour finir, nous définirons dans la littérature les trois dimensions du néocolonialisme qui ont été choisies pour ce travail, c'est-à-dire le clivage Nord/Sud, la perception de la pauvreté et le syndrome du sauveur blanc, et l'Orientalisme moderne.

Dans la deuxième partie de ce travail, nous allons analyser ces trois dimensions via les sites internet de deux organisations, le « SCI-Projets Internationaux » et « Projects Abroad » :

- Nous allons d'abord présenter ces deux organismes et expliquer les raisons pour lesquelles nous avons décidé de les reprendre dans ce travail.
- Ensuite, l'analyse de discours se présentera sous différentes catégories, déduites des dimensions du néocolonialisme présentées ci-dessus.
- Pour finir, nous conclurons les données et les analyses de cette recherche.

Méthodologie

Contexte de la recherche

Dans cette recherche, nous cherchons à analyser les dynamiques néocoloniales du volontourisme. Pour ce mémoire, j'ai décidé d'adopter une approche qualitative fondée sur une analyse de discours afin d'examiner les mécanismes néocoloniaux du volontourisme. L'objectif de cette recherche est d'évaluer dans quelle mesure certaines organisations professionnelles, qui sensibilisent au volontourisme, peuvent être considérées comme moins néocoloniales que d'autres qui participent à sa pratique.

Collecte de données

Pour ce faire, ce mémoire se divisera en deux parties :

1. **Un cadre théorique**, qui définit les concepts essentiels de cette recherche, c'est-à-dire le néocolonialisme et le volontourisme. A partir de ces concepts, je développerai une grille d'analyse reposant sur trois dimensions du néocolonialisme que j'aurai choisies pour analyser le degré de néocolonialisme du volontourisme, c'est-à-dire les représentations héritées du clivage Nord/Sud, la perception de la pauvreté et du rôle du volontaire, et la construction de l'Autre à travers l'Orientalisme de Saïd.

Ce cadre conceptuel servira de fondement à la deuxième partie de cette recherche.

2. **Une analyse empirique**, qui se caractérise par une analyse comparative et une analyse de discours :
 - L'analyse comparative de deux organismes sélectionnés selon leur positionnement face au volontourisme :
 - une ONG engagée qui sensibilise et lutte contre le volontourisme ;
 - une organisation à but lucratif qui organise des missions de volontourisme, telles que définies dans la première partie de ce travail.
 - L'analyse de discours portant sur les contenus diffusés par les organismes, c'est-à-dire les sites internet, les brochures ou encore les campagnes promotionnelles des volontariats ;

L'analyse de discours est un procédé méthodologique qui permet d'étudier un discours dans une approche qualitative et quantitative. Cette analyse permet de relever des points de

comparaison ou de divergences entre plusieurs discours, voir plusieurs organisations. Dans ce mémoire, l'approche critique de l'analyse de discours permettra de révéler certaines limites quant au degré de néocolonialité d'un propos, et plus largement d'une organisation. A travers une méthode analytique, cette analyse donne la possibilité de confronter différents discours sur un thème commun, afin de faire ressortir différents points de vue (Claude, 2020).

Cette analyse s'appuiera sur une grille d'analyse construite à partir des dimensions établies dans le cadre théorique, dans le but de repérer des indices discursifs de logiques néocoloniales. L'objectif de cette recherche est d'analyser les discours et les représentations du volontourisme afin de questionner les messages produits et véhiculés par les organisations sélectionnées, le tout dans une perspective critique et décoloniale.

Quelles études de cas ?

Le choix de ces deux organisations est justifié par leur positionnement contrasté face au volontourisme. Ce contraste permettra d'analyser et de comparer leurs discours et les représentations véhiculées par ces deux organismes.

Le SCI-Projets Internationaux

Le SCI-Projets Internationaux ASBL est un mouvement belge francophone ayant pour vocation de « promouvoir une société pacifique et interculturelle, en mettant en place des projets de volontariat internationaux dans le monde entier » (SCI-Projets Internationaux, s.d., A propos, s.d.). Cette organisation promeut des projets de volontariat international fondés sur la solidarité, la justice sociale et le refus de toute forme de domination.

Pourquoi avoir choisi cette organisation ?

Le SCI-Projets Internationaux est un organisme qui promeut des valeurs telles que le pacifisme et la solidarité, tout en mettant l'accent sur l'importance de l'engagement citoyen. L'ASBL met en garde face au volontourisme et aux effets néfastes de cette pratique. Sur leur site internet et dans leur brochure spécialement dédiée, l'organisme accuse le volontourisme de renforcer une société capitaliste, concurrentielle et inégalitaire. Le volontourisme est défini comme une nouvelle tendance de « voyage humanitaire » qui a transformé le volontariat en business et renforce des inégalités et des rapports de pouvoir dans le monde. L'organisme explique que les organisations d'envoi sont responsables de pratiquer du volontourisme et non les volontaires, qui ne disposent pas des codes nécessaires pour faire la différence entre les offres. C'est une

des raisons pour lesquelles ils donnent des clés pour repérer le volontourisme et participer à l'arrêt de cette pratique.



Figure 1

Site internet du SCI

Repris de <https://www.scibelgium.be/agenda/non-au-volontourisme/> consulté en mars 2025

Projects Abroad

Projects Abroad est une organisation privée à but lucratif qui propose des missions de volontariat à court terme dans plusieurs pays du Sud. Cette organisation promeut une approche individualiste du volontariat et l'engagement, souvent centrée sur le développement personnel du volontaire.

Pourquoi avoir choisi cette organisation ?

Pour le choix de la deuxième étude de cas, je devais me pencher sur une organisation occidentale qui envoie des jeunes en volontariat et qui pratique le volontourisme. Afin de déterminer ce dernier point, je me suis basée sur les critères de Brodzinski-González (2023). Selon l'auteur, le volontourisme est reconnaissable par les caractéristiques suivantes :

- origine occidentale des volontaires ;
- destinations situées dans le Sud Global ;
- séjours de courtes durées (généralement deux à trois semaines) ;
- aucune compétence préalable requise ;

- accent mis sur l'expérience personnelle et dimension touristique importante.

Projects Abroad remplit plusieurs caractéristiques du volontourisme, qui laisse penser que cet organisme le pratique. Tout d'abord, les prix des projets de volontariat sont élevés : entre 2000 et 3500 euros pour deux semaines de volontariat dans un pays du « Sud ». De plus, l'organisme ne demande aucune compétence préalable pour la participation à un projet volontaire, que ce soit avec des enfants, dans le domaine de la santé ou encore dans la construction. Le public cible est occidental, jeune et peu qualifié. Plusieurs facteurs montrent que l'expérience du volontaire prime sur les besoins réels des communautés locales, comme le fait de toujours ramener le projet aux bénéfices professionnels et personnels du volontaire, ou encore les données chiffrées qui valorisent l'expérience vécue par les volontaires plutôt que les effets réels des projets. Tous ces éléments font penser que la logique commerciale prime sur la logique humanitaire.

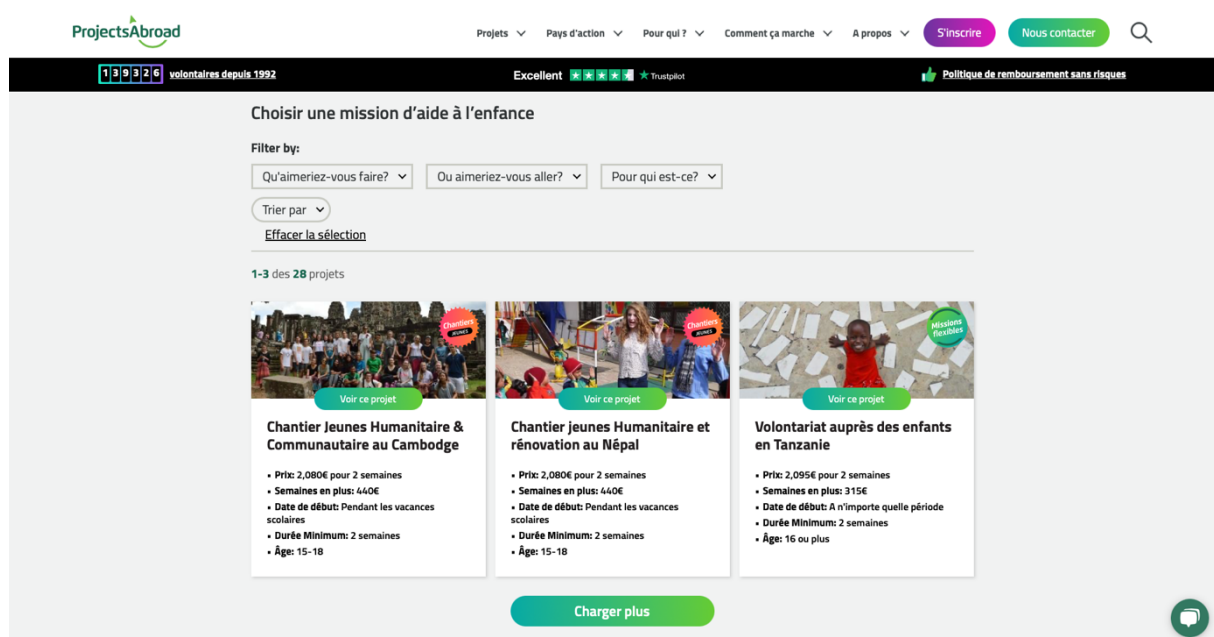


Figure 5

Site internet de Projects Abroad

Repris de <https://www.projects-abroad.fr/volontariat-international/aide-enfance/> consulté en mars 2025

Prenons un exemple de projet au Botswana pour illustrer ces propos. Premièrement, l'organisme insiste sur le côté touristique du voyage en proposant des safaris et des découvertes de l'artisanat local le week-end, après une semaine de volontariat dans un village. Projects Abroad vend ce projet comme étant de l'écovolontariat, destiné à des jeunes de 15 à 18 ans qui veulent s'engager dans la protection de l'environnement. « Aucune expérience n'est prérequis, ce chantier étant destiné à des lycéens. Pour rejoindre ce projet, il faudra par contre que vous

aimiez travailler en extérieur et que vous n'ayez pas peur de vous salir les mains ! ». Concernant l'expérience professionnelle, l'organisme dit : « Vous pourrez ajouter cette expérience professionnelle sur votre CV et la mentionner pendant vos entretiens d'admission. ». Ce projet est proposé au prix de 3130€ pour deux semaines. Ce montant comprend le logement et la nourriture, mais n'inclut pas l'assurance voyage et maladie, les billets d'avion ni les frais de visa.

Modalité du corpus

Concernant le choix des sites internet, nous avons basé nos critères sur la visibilité du site internet, les informations disponibles et les valeurs véhiculées par l'organisation. Le site internet du SCI-Projets Internationaux est varié et intéressant pour l'analyse de discours. De plus, le site est assez actif et engagé face au volontourisme, nous trouvons intéressant de prendre cette organisation pour l'analyse comparative. Ensuite, nous avons choisi Projects Abroad, après plusieurs recherches. Il était difficile de tomber sur un site ayant assez de ressources pour être analysé. Par exemple, quelques sites officiels de volontariat demandaient une inscription pour accéder aux infos, ou n'était pas transparent sur les frais de services. Projects Abroad propose de nombreux volontariats à l'étranger, les décrit en détail et la navigation sur le site est aisée.

Nous avons collecté des données de mai à juillet 2025 sur les deux sites des organisations, disponibles aux adresses suivantes : <https://www.projects-abroad.fr> pour Projects Abroad, et <https://www.scibelgium.be> pour le SCI-Projets Internationaux. Les sources sélectionnées pour cette recherche sont les sites internet des organisations, les brochures et les supports promotionnels trouvables sur ces sites. Quant aux critères de sélection des contenus, ceux-ci sont repris dans la grille d'analyse (voir *Annexe I*), qui nous a permis de mettre en avant des extraits et de les analyser. La grille d'analyse a été conçue en trois temps : tout d'abord, la première colonne reprend les dimensions présentées dans cette recherche. Ensuite, la deuxième colonne montre le lien avec le néocolonialisme tel que défini dans la partie théorique de ce mémoire. Pour finir, une dernière colonne donne les indicateurs d'analyse à retrouver dans les discours des organisations, qui aideront à déterminer l'indice de néocolonialité accordée à chaque organisation.

Le tableau récapitulatif des conclusions permet d'avoir une vue d'ensemble des conclusions de l'analyse de discours. Nous retrouvons dans ce tableau les dimensions et les sous-dimensions,

ainsi que les deux organisations. Les données de ce tableau sont des chiffres allant de 0 à 3, représentant respectivement les valeurs suivantes : pas du tout, faible, moyen, fort. Concernant les sous-titres des dimensions, ils ont été déterminés à l'avance à l'aide de la littérature explicitée dans la recherche. Ces sous-dimensions donnent une idée du degré de néocolonialité de l'organisation proposant des projets de volontariat.

Revue de littérature

Depuis plusieurs années, le tourisme s'accroît et les voyages se multiplient. Voyager est de plus en plus accessible. Nous le remarquons notamment à travers l'accessibilité au trafic aérien (Jonsson, 2011). De nombreuses alternatives au tourisme de masse ont émergé, telles que l'écotourisme, le tourisme durable ou encore le volontourisme. Bien que chacune de ces options présente des avantages, elles ne sont pas sans inconvénients. Elles se retrouvent au cœur de nombreux débats sociaux, éthiques et environnementaux. Aujourd'hui, beaucoup de personnes considèrent le volontariat comme une forme de tourisme. Ce dérivé commence dès le début des années 90, avec le développement du volontariat. L'époque du néolibéralisme capitaliste met en avant la « richesse de la rencontre interculturelle » (Aka, 2019, 21). Les échanges internationaux et les moyens de communication se développent, et avec eux de nombreux rêves et ambitions de voir d'autres cultures et de vivre des expériences uniques. Ces nouveaux besoins vont mener à l'émergence d'agences de voyage volontaire, répondant aux idéaux capitalistes, destructeur d'une vision réelle du volontariat (Aka, 2019). La marchandisation du volontariat a vécu un réel tournant en raison d'un désintérêt dû au tourisme de masse. Ce tournant a donné naissance à différents types de tourisme, dont le volontourisme (Schumacker, 2023).

D'après Jonsson (2011), le volontourisme se caractérise par un mélange de tourisme et de volontariat, parfois considéré comme de l'aide humanitaire internationale. Janus et al. (2014) expliquent que la coopération au développement fait aujourd'hui partie d'un système international en mutation qui subit des fragmentations et des limites dans la résolution des problèmes mondiaux. D'après Jonsson (2011), le voyage volontaire lie aide humanitaire et découverte personnelle. De nombreuses entreprises se sont appropriées ce concept depuis son lancement et celles-ci vendent ce nouveau type de voyage comme « ayant du sens ». Les destinations sont généralement dans des pays en voie de développement. Les volontaires viennent en aide à des personnes généralement « défavorisées », définies comme tels par l'Occident, dans un contexte pauvre et ex-colonial. Les volontaires s'identifient comme les aidants et définissent les populations locales comme les personnes ayant besoin d'aide. Cette catégorisation se fait du côté des aidants, avant le départ. Les motivations d'un voyage volontaire et touristique touchent généralement à la découverte d'un autre pays et à la volonté de faire quelque chose de « bien ». Le tourisme humanitaire permet de profiter de ses vacances et d'aider les populations locales par la même occasion. Tout un marketing s'est construit autour de ce nouveau voyage « éthique » (Rousseau, 2016).

En conclusion, le volontourisme est de plus en plus populaire et les volontariats internationaux attirent de nombreux occidentaux. Les volontaires doivent avoir un regard critique sur les organisations et changer leurs discours et leurs attitudes vis-à-vis du volontariat à l'étranger. Certaines ONG sensibilisent au volontourisme, mais il est important de faire des recherches sur chaque organisation et ses objectifs avant de réaliser un projet ou un voyage volontaire. Par exemple, Puls (2015) explique que les ONG doivent adopter une approche stratégique de leurs activités et être transparente sur les sources de financement demandées aux volontaires. Le volontourisme soulève des interrogations quant à la manière dont il participe à des dynamiques néocoloniales, qui constitue le cœur de notre question de recherche.

PARTIE 1

Néocolonialisme : définitions et caractéristiques

Le néocolonialisme est une forme de domination indirecte et subtile qui continue d'influencer les sphères politiques, socio-culturelles et économiques à l'échelle mondiale, malgré la fin officielle du colonialisme. Celui-ci n'est pas toujours visible ou direct, contrairement au colonialisme (Munt, 1994; Williams, 2012; Spillane, 2005). Le néocolonialisme représente, selon les pairs, les actions et effets datant de l'ère coloniale qui, d'après des études postcoloniales, ont montré que certaines influences du colonialisme sont encore présentes dans le quotidien de la plupart des anciennes colonies. Le néocolonialisme touchent ces influences postcoloniales, les agents et leurs effets. Jean-Paul Sartre (1964/2001) donne une première définition du néocolonialisme dans son ouvrage *Colonialisme et néo-colonialisme*. Le concept y est décrit comme la survie délibérée et continue du système colonial dans les États africains indépendants, en passant par la victimisation politique des états, des formes militaires et techniques de domination par des moyens indirects et subtils. Sartre (1964/2001) explique qu'une réflexion du terme néocolonialisme est nécessaire, et ce particulièrement sur l'état de l'Afrique. Chinweizu (1975) parle du néocolonialisme en Afrique dans son texte « *The West and the Rest of Us: White Predators, Black Slavers, and the African Elite* », où il explique que la domination de l'Afrique n'a jamais cessée avec les indépendances, mais elle s'est simplement transformée et est maintenant plus subtile, en restant tout aussi destructrice qu'à l'époque du colonialisme. Selon l'auteur, la domination est par l'Occident principalement, qu'il appelle « White Predators », mais également par des élites africaines cooptées, des marchands d'esclaves africains historiques, appelés les « Black Slavers », et des mécanismes modernes comme l'aide, la dette, ou l'éducation occidentale.

Des études ont montré qu'un pays n'ayant jamais été colonisé, ou très peu, peut devenir un état néocolonial, comme le Libéria et l'Éthiopie par exemple (Afisi, s.d.). Nkrumah (1965) appuie cette idée avec l'exemple du Vietnam du Sud, où les États-Unis ont exercé un contrôle néocolonial après l'indépendance. Le néocolonialisme pourrait alors se retrouver dans des états qui subissent des influences étrangères similaires à celles exercées pendant la période coloniale (Nkrumah, 1965). L'exploitation néocoloniale se retrouve dans les sphères politiques, religieuses, idéologiques, économiques et culturelles de la société (Afisi, s.d.).

Williams (2012) a tenté de donner quelques caractéristiques au néocolonialisme. Selon lui, ce concept est marqué par une concentration du pouvoir entre les mains d'entreprises à capitaux étrangers, au détriment des acteurs locaux et régionaux, une perpétuation de l'héritage colonial

à travers des mécanismes économiques ainsi qu'une dépendance économique des pays hôtes envers les nations riches (souvent d'anciennes puissances coloniales). De plus, l'auteur ajoute que le néocolonialisme est marqué par des relations de pouvoir inégales où les nations hôtes sont subordonnées aux besoins des nations touristiques dominantes, principalement occidentales. Wijesinghe et al. (2017) parle de domination à travers différents canaux tels que des flux économiques, technologiques et politiques, mais également via certaines organisations mondiales, le capitalisme et la mondialisation. Malgré une indépendance politique obtenue après le colonialisme, le néocolonialisme maintient souvent des liens économiques et des disparités de pouvoir entre deux nations. Cette influence se retrouve particulièrement dans le secteur touristique, certains auteurs suggèrent même que le tourisme peut devenir une forme de « nouvelle colonisation » ou un « néocolonialisme déguisé » (Williams, 2012) (Spillane, 2005).

Pour comprendre ce qui est néocolonial ou non, il faut examiner les relations de pouvoir, de dépendance et d'exploitation. Jusqu'ici, la littérature que nous avons présenté se concentre surtout sur la domination économique, cependant, il existe d'autres formes de domination néocoloniales. « Malgré le fait que le colonialisme ait quasiment disparu, il a été remplacé par des formes variées de néocolonialisme dans différentes régions du monde » (Faleiro, 2012, 12). L'auteur (2012) explique que le néocolonialisme se retrouve dans les politiques et les actions de pays puissants, qui maintiennent un contrôle des ressources naturelles et des gouvernements plus faibles, principalement en Afrique, en Amérique Latine et dans certaines régions de l'Asie Pacifique. Les états puissants, dits « développés », amènent une aide au système interne d'états plus faibles, définis comme les pays « en voie de développement », qui n'ont pas le choix de coopérer s'ils veulent résister aux pressions du système international et se trouver dans un cadre de paix. Selon Faleiro (2012), la forme de conquêtes militaires ou de prise de contrôle étrangère dans le sens traditionnel colonial n'existe plus, mais certains objectifs coloniaux subsistent, comme par exemple le contrôle des marchés et des ressources naturelles telles que le pétrole. Uzoigwe (2019) appuie ce point et explique que certaines manifestations économiques héritées de l'époque coloniale continuent d'influencer les politiques économiques de certains pays du Sud. L'auteur parle de rôle exploiteur et d'influence persistante des puissances occidentales, via des systèmes de prêts et d'aide économique aux pays en voie de développement qui obtient des effets controversés.

Dans son article « *Neocolonialism Is Dead, Long Live Neocolonialism* », Uzoigwe (2019) soutient que le néocolonialisme est bel et bien vivant et portant, malgré un titre qui pourrait

porter à confusion. L'auteur explique que certains politiciens ont rejeté le concept dès les années 1950-1970 et que d'autres universitaires le considéraient comme temporaire et transitoire durant cette même période. Il existe tout de même des auteurs qui plaident que le néocolonialisme n'existe pas. Par exemple, selon Molnar (1965), le néocolonialisme est un mythe développé par les élites postcoloniales afin de masquer certains échecs. Il soutient que l'aide occidentale est nécessaire au développement des pays décolonisés et considère que la colonisation avait instauré un ordre désormais perdu. Cependant, l'article de Uzoigwe (2019) conclut que le néocolonialisme existe bel et bien, et est toujours d'actualité via des manifestations durables. L'auteur (2019) qualifie le concept de phénomène historique persistant et résilient qui continue d'affecter le Sud Global sous diverses formes. L'auteur explique tout de même que les manifestations du néocolonialisme sont plus sophistiquées et insidieuses qu'avant et dégage trois grandes catégories : politiques et géopolitiques, économiques et socioculturelles.

Parmi les manifestations politiques et géopolitiques, l'auteur relève l'application du principe « diviser pour régner », hérité de la période coloniale et utilisé pour maintenir une influence et sauvegarder des intérêts économiques et politiques. D'un point de vue géopolitique, l'auteur constate que le néocolonialisme façonne des idéologies et des comportements politiques étrangers en poussant des états à adopter des politiques qui conviennent aux intérêts occidentaux, et non aux intérêts internes. Uzoigwe (2019) souligne tout de même des points positifs aux manifestations politiques et géopolitiques du néocolonialisme, qui sont le développement et l'amélioration continue des institutions démocratiques, des constitutions, des pratiques politiques et une meilleure prise de conscience des droits et obligations civiques. Ci-dessus, nous comprenons que certaines solutions économiques proposées par l'Occident sont en réalité néfastes pour les pays en développement. Cependant, l'auteur relève tout de même un point économique positif dans le progrès économique et le développement d'infrastructures, telles que le financement des routes, des chemins de fer, et des aéroports qui ont permis une croissance économique dans certains cas et contribué au développement de main-d'œuvre locale. D'un point de vue socioculturel, le néocolonialisme maintient une relation coloniale, intrinsèquement raciste, via la « subversion psychologique » (Uzoigwe, 2019, 79). Ce concept décrit des stratégies visant à déstabiliser un groupe ou un système en remettant en cause ses valeurs. L'auteur ajoute que certaines formes de tourisme peuvent reproduire des schémas coloniaux, en contribuant à une sorte de « néocolonialisme moderne ». Il donne l'exemple des « Hill Stations » coloniales en Inde, d'anciennes stations de montagne coloniales devenues aujourd'hui une attraction touristique enviées des Occidentaux, qui reproduisent des anciens

modèles et des processus coloniaux. De plus, le texte explore la question de l'éducation comme instrument le plus durable du néocolonialisme. En effet, l'éducation est initialement destinée à « occidentaliser » et démontrer la supériorité de la culture occidentale, ce qui rappelle un état de déséquilibre culturel et intellectuel connu durant la période coloniale. L'utilisation de certains termes par l'Occident rappelle également un passé colonial, comme le terme « tribu », utilisé pour caractériser les populations du Sud. L'auteur voit cela comme un moyen de préserver une image de supériorité occidentale, qu'il caractérise avec le concept de « megalothymia raciale » (Uzoigwe, 2019, 82). Ce concept montre que certains termes sont utilisées par l'Occident afin de conserver une image d'eux en tant que race civilisée et supérieure, ce qui manifeste une fierté excessive de supériorité raciale occidentale.

Volontourisme : origines et biais néocoloniaux

Cette partie permet de comprendre les origines du volontourisme et ses éventuels biais néocoloniaux. Avant de présenter le volontourisme, essayons de comprendre quelle tournure le tourisme international a pris ces dernières années, et les conséquences de celui-ci sur nos perceptions du monde touristique aujourd'hui. Le néocolonialisme ne se manifeste plus sous la forme d'une domination directe mais à travers des rapports de pouvoir subtils et persistants dans les sphères économiques, culturelles et symboliques. Dans cette partie du mémoire, nous présentons certaines dimensions du volontourisme, et analysons si ces dernières reflètent des rapports de pouvoir néocoloniaux. Ensuite, nous retiendrons trois axes principaux qui permettront d'identifier ces rapports et d'analyser comment le volontourisme peut perpétuer des logiques néocoloniales.

Tourisme international

Munt sortait déjà en 1994 un article sur l'écotourisme, qui questionnait à l'époque la montée de ce nouveau concept dans les pays du Tiers-monde. Selon lui, le tourisme a été présenté comme une opportunité pour ces pays d'attirer des devises étrangères, mais l'auteur explique que ce processus a conduit à une dépendance économique envers l'Occident. Spillane (2005) appuie cette pensée en critiquant le tourisme comme forme de dépendance, il appelle cela le « néocolonialisme déguisé ». L'auteur critique le tourisme moderne qu'il considère comme destructeur de la diversité culturelle puisque celui-ci ignore le contexte social de la pauvreté et des inégalités du pays de destination. Or, ces inégalités sont rencontrées par de nombreux touristes lors de leurs voyages. Spillane (2005) est d'accord avec Munt (1994) en disant que le tourisme est devenu une autre forme de dépendance des pays en voie de développement vis-à-vis des pays riches, au lieu d'être une aide au développement. De plus, Munt (1994) ajoute qu'une négligence des réalités locales fait débat dans le monde du tourisme, qui ne considère pas les classes sociales et les rapports de race dans les pays du tiers-monde. Ces négligences rappellent des approches coloniales, qui poussent l'auteur à faire le rapprochement entre écotourisme et néocolonialisme. Son titre parleur, « Eco-tourism or ego-tourism », pousse à penser que les relations de classes entre le monde occidental et le Tiers-monde sont subtiles mais invasives, et ces relations se retrouvent dans de nouvelles formes de tourisme. Ces relations sont motivées par des changements d'économies capitalistes avancées, qui prennent leurs racines dans une imposition des modèles occidentaux. Munt (1994) considère ces modèles comme des extensions des modes de vie occidentaux, qui sont imposés aux pays du Sud, sous

prétexte que ces modèles ont plus de bénéfices pour le tourisme. Toutes ces impositions qui rappellent des modèles coloniaux, renforcent des inégalités.

Munt (1994) montre que le tourisme et ses nouvelles formes peuvent produire, voir accentuer, des inégalités existantes et explique que les touristes issus de milieux privilégiés interagissent avec des populations locales du Sud à travers des relations de pouvoir totalement déséquilibrées. Malgré une fin officielle du colonialisme, Wijesinghe et al. (2017) discutent de la présence de structures néocoloniales qui continuent d'influencer le monde du tourisme. En effet, nous savons que ces structures sont influencées par le néocolonialisme, mais son influence dans le domaine du tourisme fait toujours débat. Dans leur texte, « *Tourism knowledge and neocolonialism – a systematic critical review of the literature* », les auteurs (2017) font le lien entre le tourisme et le néocolonialisme en discutant des dominations des connaissances occidentales. Celles-ci mènent à une production et une diffusion des connaissances touristiques dominées par des normes et des théories « universelles » occidentales et anglo-centriques. Ces connaissances perpétuent une forme de néocolonialisme en entretenant une sortie de pouvoir aux racines coloniales historiques. Les auteurs parlent aussi du tourisme comme une pratique pour les privilégiés en expliquant que le tourisme peut utiliser l' « autre » en l'associant au « plus faible » ou encore au « plus pauvre ».

Voyage humanitaire

Il est important de différencier les termes volontariat, aide humanitaire et volontourisme. Selon le SCI-Projets Internationaux (2019), le volontariat est un outil de développement personnel et un vecteur de rencontre interculturelle qui travaille directement avec des associations partenaires locales au Nord et au Sud. Les Organisations humanitaires traitent de situations d'urgence et de crise, comme des guerres, des catastrophes (naturelles) et des épidémies. Elles apportent secours aux populations dans le besoin, et requiert des qualifications professionnelles. Le volontourisme, autrement appelé tourisme humanitaire ou voyage humanitaire, est porté par des entreprises privées qui organisent des séjours payants, mais ne détiennent aucune expertise dans le secteur de la Coopération au Développement. Cette mentalité participe au renforcement d'une vision paternaliste des rapports humains, dans laquelle les jeunes des pays européennes peuvent « sauver les pauvres du Sud » (Aka, 2019, 5).

Le Service Volontaire International (SVI), une association à but non-lucratif qui propose des volontariats à l'international dans plus de 80 pays, met en garde contre le volontourisme.

L'organisation explique que le volontourisme envoie « des jeunes, non-diplômés, et non-spécialisés, partir jouer au médecin, au professeur ou à l'avocat dans des pays qui leurs sont totalement inconnus » (Service Volontaire International, s.d., NON au volontourisme). Le SVI explique qu'ils portent une attention particulière à ne pas reproduire ce type de volontariat en offrant des projets proposés par leurs partenaires locaux. Le volontourisme peut être reconnaissable par des prix élevés pour un volontariat de durée relativement courte (quelques jours à quelques mois) et véhiculent des stéréotypes où les volontaires « transforment la pauvreté en attraction touristique ». Le SVI met en garde contre les entreprises volontouristes qui font payer des sommes excessives pour un volontariat : « Un projet de volontariat, ce n'est donc pas : du tourisme, une simple ligne en plus sur votre CV, une fuite de la société, un moyen de voyager à peu de frais, de l'humanitaire. » (Service Volontaire International, s.d., 11).

D'après Rousseau (2016), les effets négatifs du volontourisme sont nombreux et peuvent toucher les sphères sociales, économiques et environnementales d'un pays ou d'une région affectée par le volontourisme. Le concept est souvent critiqué car il soulève des défis éthiques et suscite des inquiétudes au niveau de ses répercussions. Les entreprises iraient même jusqu'à créer des scénarios trompeurs et des fausses situations d'urgence. Par exemple, l'enfant est devenu une attraction touristique au Cambodge. Le nombre d'orphelinats a triplé ces dernières années. Cependant, selon l'Unicef, 74% des enfants présents dans ces orphelinats ont au moins un parent encore en vie. Ces entreprises poussent les familles en précarité à placer leurs enfants dans des orphelinats, sous-prétexte qu'elles sont trop pauvres pour subvenir à leurs besoins. Les orphelinats ont toujours attiré les touristes et les volontaires, et sont devenus un moteur pour les entreprises du volontourisme, dont l'objectif est de continuer à les remplir. L'orphelin serait alors devenu une attraction touristique à l'origine de l'arrivée massive de l'aide étrangère et des volontaires au Cambodge.

Pour mieux comprendre les enjeux du volontourisme, une étude de cas réalisée au Cambodge démontre que le pays a vécu une grande évolution du volontariat international. Avec ceci, le développement humanitaro-touristique est apparu. Ces concepts prennent leurs racines dans une pensée occidentale dont le processus d'aide se révèle complètement contradictoire avec les objectifs de base posés par les entreprises de volontariat (Kerboas, 2019). Par exemple, l'auteur de l'enquête souligne que le développement du secteur associatif dans certaines régions affluentes du Cambodge ne communique pas toujours avec les logiques locales. Cela peut engendrer des tensions et des conflits, puisque les actions des associations ne s'aligne pas

toujours aux dynamiques des habitants. En effet, l'enquête révèle que les personnes directement concernées par les conséquences sociales, c'est-à-dire les populations locales, ne sont pas toujours prises en compte dans le processus de discussion et de mise en place des activités volontaires. Le phénomène a gagné le Laos, la Thaïlande et la Birmanie. Au Cambodge, il existe des organisations qui se battent pour la réintégration des enfants dans leurs familles. Rousseau (2016) appuie cette pensée et explique que tout cela donne une mauvaise image du milieu associatif.

Conscient de ces enjeux, Schumacker (2023) a essayé de comprendre les motivations des volontaires participant à ce type de voyage. Il s'avère qu'une partie des participants ne réalise pas l'ampleur de leur engagement avant leur départ. Ils considèrent le volontourisme comme un moyen de s'engager de manière prédéfinie et désintéressée en vue de soutenir le projet d'une ONG. Ce n'est qu'une fois sur place qu'ils comprennent l'industrie malsaine dans laquelle ils se sont embarqués. Les principales motivations relevées dans cette enquête sont les suivantes : voyager, accéder à de nouvelles expériences, tisser des liens avec d'autres volontaires et les populations locales, transférer du savoir et se rendre utile. Le syndrome du sauveur blanc est l'une des principales motivations des répondants de cette enquête, c'est-à-dire le désir de se rendre utile et d'aider les autres, mais ce désir est alimenté par une position privilégiée et occidentale. La pensée que l'Occident doit venir en aide aux populations défavorisées est fortement ancrée dans les motifs de motivation des participants (Schumacker, 2023). Aka (2019), dans la brochure du SCI-Projet Internationaux, appuie les propos de Schumacker (2023) en expliquant que les motivations des volontaires ne sont pas forcément problématiques, ce sont les détournements qu'en font les entreprises de volontourisme qui posent question. L'organisme donne trois exemples de motivations qui partent d'une bonne intention de la part du volontaire, mais qui sont détournées par des entreprises qui marchandisent le volontariat : premièrement, la motivation de vouloir aider, être utile, apporter quelque chose, se voit détournée par des projets qui ne prennent pas en compte les besoins des locaux, et qui font croire aux volontaires qu'ils peuvent changer une réalité sur l'espace de quelques mois ; deuxièmement, vouloir gagner de l'expérience personnelle et professionnelle est ruinée par la croyance qu'un volontaire peut exercer un métier sans qualifications, sous simple prétexte qu'il vient d'un pays du Nord et qu'il aide un pays du Sud ; et troisièmement, la volonté de sortir de son quotidien et de se dépasser donne une image négative des pays du Sud, présentés comme « un immense parc d'attractions » où des personnes défavorisées ont besoin de l'aide occidentale. Ces pièges entretiennent des stéréotypes négatifs et néocolonialistes des pays du Sud.

Aka (2019) explique ces pièges en donnant quatre postures des occidentaux utilisée par le volontourisme : le sauveur, le manipulateur, le voyeur et le romantique. Ces postures prennent racines dans les intentions des volontaires, qui ne sont pas mauvaises en soit, les jeunes veulent donner de leur temps, se développer, s'ouvrir à d'autres réalités ou encore donner plus de profondeur à leur vie. Ces croyances sont généralement accompagnées de stéréotypes que la société occidentale inculque, comme par exemple la croyance qu'une expérience dans un petit village en Afrique de l'Ouest ou en Asie du Sud est plus authentique qu'en Europe. Les occidentaux veulent aider, aller voir la pauvreté loin d'eux ou encore acquérir de l'expérience professionnelle pour leurs CV (Aka, 2019). En effet, Brodzinski-González (2023) soutient ce point et justifie le « boom » de voyages volontouristes par ces mêmes raisons. Le problème réside dans le fait que les entreprises de volontourisme ne déconstruisent pas ces stéréotypes, puisque ce ne serait pas avantageux pour eux d'un point de vue économique. Brodzinski-González (2023) explique qu'une augmentation de la demande de voyages volontouristes a poussé des grandes entreprises à tomber dans la marchandisation du volontariat. Cependant, cette marchandisation du volontariat fait que les volontaires risquent de passer à côté de l'essentiel et reproduire un mécanisme de domination (Aka, 2019). Les auteurs expliquent tout de même que ces postures ne sont pas propre au volontourisme et se retrouve également dans d'autres organismes de volontariat qui luttent contre cette pratique. Cependant, ces organismes sont conscients des postures à déconstruire, et prête une attention particulière à communiquer et former les volontaires sur les stéréotypes du Sud avant leur départ. Au-delà des stéréotypes, la marchandisation du volontariat rend ces voyages élitiste en proposant des tarifs élevés. En commercialisant des voyages volontaires à prix onéreux, les entreprises de volontourisme donne une image de confiance et professionnalisme. Cependant, ces formules ternissent l'image du milieu associatif et fragilise sa fiabilité (Aka, 2019).

Marchandisation du volontariat

Dans son article « *Volontourism : the NGO perspective* », Puls (2015) analyse le financement des ONG à travers le volontourisme. L'auteure explique que les volontaires internationaux sont une source de revenus importante pour les ONG qui utilisent ces fonds pour financer des activités de volontariat ou aider les communautés locales. Cependant, Puls (2015) explique que les dons traditionnels se font de plus en plus rares, ce qui pousse certaines organisations à promouvoir une logique commerciale du volontariat afin d'attirer les volontaires et récolter des fonds. Toutefois, cette logique peut entraîner une dérive du volontariat, que Aka et le SCI-Projets Internationaux (2019) appelle la « marchandisation du volontariat ». Cette organisation

expose le volontourisme et accuse le tourisme humanitaire de transformer le volontariat en business. Les entreprises de volontourisme proposent des formules, des « packages », aux volontaires, qui deviennent des clients. Au lieu de viser un changement sociétal via les projets volontaires, le volontourisme renforce un statu quo d'une société capitaliste, concurrentielle et inégalitaire. Ces entreprises mettent l'accent sur la notion de plaisir plutôt que de réalisation de projet. Selon le SCI-Projets Internationaux, le problème dans ce changement est que l'accent n'est plus mis sur la notion de relation, et cela rend le projet très individualiste. Pourtant, le volontariat est le moyen de créer des relations basées sur l'échange, la gratuité et la solidarité. Bien que le SCI-Projets Internationaux soit catégorique sur la marchandisation du volontariat, Puls (2015) maintient une posture nuancée et explique que, dans certains cas, la présence de volontaire ne nuit pas aux communautés, leur contribution financière permet même de faire fonctionner les projets. L'auteure insiste sur la nécessité d'évaluer les effets sociaux et culturels avant de lancer un projet de volontariat.

En conclusion, le volontariat international a pour objectif d'être vecteur de changement et pousser les volontaires à une réflexion critique et constructive. Le volontourisme, quant à lui, détruit le travail de déconstruction des ONG de volontariat, qui tentent depuis des années de lier l'aide à l'utilité. Le volontourisme est un retour en arrière qui remet en question le travail collectif mené par les associations d'aide, qui ont tenté de dépasser certains héritages historiques marqués par la colonisation, les ingérences, les guerres, le développement de l'économie ou encore le tourisme de masse (Aka, 2019).

Dimensions du néocolonialisme

Dans ce troisième point, je vais présenter les trois axes que j'ai décidé de retenir afin d'analyser dans quelle mesure le volontourisme s'inscrit dans un cadre néocolonial. A partir de la littérature mobilisée, j'ai pu identifier trois dimensions qui reflètent des logiques néocoloniales que l'on pourra appliquer au volontourisme dans la partie pratique de cette recherche :

1. Le clivage Nord/Sud, en tant qu'héritage historique d'un monde divisé entre dominants et dominés ;
2. La perception occidentale de la pauvreté et le complexe du sauveur blanc, qui perpétuent des représentations paternalistes du Sud ;
3. L'orientalisme moderne, qui produit un imaginaire stéréotypé et hiérarchisé du monde non-occidental.

Ces dimensions renvoient à des formes de domination culturelle, économique ou symbolique que nous retrouvons dans la définition du néocolonialisme. Elles serviront de grille d'analyse pour l'étude comparative de la deuxième partie de ce mémoire.

1. Clivage Nord/Sud

Introduction

Le découpage Nord/Sud s'est imposé dans nos langages et nos sociétés depuis plusieurs décennies, et affecte des représentations du monde issues des relations internationales et du développement. Ce clivage est utilisé pour désigner une fracture entre les pays dits « développés » et ceux qualifiés de « sous-développés » ou « en voie de développement ». Cette revue de littérature a pour objectif d'explorer l'origine de cette catégorisation, les critiques et les conséquences de cette fracture sur les dynamiques de développement et les représentations sociales.

Construction historique et idéologique du clivage Nord/Sud

Ces dernières décennies, nous avons assisté à des évolutions du développement international. Des termes tels que « tiers-monde », pays « développés » et « sous-développés », le « Nord » versus le « Sud », sont apparus dans les discours scientifiques. Françoise Dufour (2007), dans *Dire le Sud, quand l'autre catégorise le monde*, retrace l'évolution de la terminologie du

« Sud » comme une partie du monde qui a suscité des interrogations et qui tentait de répondre aux questionnements de la coopération au développement, qui donnera son appellation à certaines régions du monde. Les origines du terme « Sud » remonte à la période coloniale. Avant cela, le monde était divisé en deux : l'hémisphère Nord et l'hémisphère Sud. L'autrice explique que la bipartition de la planète en fonction des points cardinaux reflète des assemblages à travers des problématiques : on regroupe les pays dans la même situation, ou en tout cas dans une situation semblable. Grataloup (2018) pose également la question du Sud en parlant de la ligne de dissociation entre les deux hémisphères. Celle-ci s'avère en réalité floue, même si nous assimilons des régions du monde plus facilement que d'autres. La période coloniale a créé une fracture du monde entre les pays en retard et les pays considérés comme des modèles à suivre (Dufour, 2007). La conférence de Bandoeng en 1955 donnera naissance au « tiers-mondisme », partie du globe en opposition au capitalisme à l'Ouest et au socialisme à l'Est, représentée par des pays d'Afrique et d'Asie qui s'unissent face aux nations industrialisées. L'émergence du tiers-monde refléterait une solidarité des pays ne voulant pas se placer dans un de deux grands blocs de la période post-coloniale. Plus tard, le « Sud » fera son apparition, une nouvelle appellation qui ne renvoie à aucune antériorité historique, mais réfère simplement à son antonyme, le Nord. La fracture devient alors mondiale : le Nord versus le Sud, renforçant l'inégalité entre les deux parties du monde. En effet, le « Sud » ne sera que le début d'une série d'appellations pour tenter de dénommer une partie du monde inégalitaire par rapport au Nord. Cette fracture se caractérise par des « différentiels économiques, démographiques et sociaux de cette époque, ainsi qu'un panorama des rapports de domination politique et géopolitique » (Bouron et al., 2022, 3).

Les discours contemporains reflèteront souvent un malaise dans la manière dont un mot sera employé : nous allons passer de pays sous-développés, à « pays insuffisamment développés », à pays en voie de développement, afin d'enlever tout caractère péjoratif. En anglais, le passage de *underdeveloped* à *developing* marque un passage d'un état « être » à « faire » afin de marquer un état d'avancement (Dufour, 2007). L'auteur donne quelques origines de ces notions, comme le « sous-développement » introduit par Truman en 1949, la notion de « tiers-monde » introduite par Alfred Sauvy en 1952, la notion de « pays en développement » introduite après crise 1973, ou encore la notion de « pays en voie de développement » (PVD), « pays moins avancés » (PMA), « nouveaux pays industrialisés » (NPI) qui apparaît dans les années 1980. L'opposition Nord-Sud, quant à elle apparaît en 1980. Bouron et al. (2022) explique que l'image

d'un monde divisé entre Nord et Sud devient alors hégémonique, et est apprise dans la géographie scolaire jusqu'au début des années 2010.

Une logique de domination et de stigmatisation du Sud

La distinction entre un Nord et un Sud trouve donc des racines historiques. Grataloup (2018), dans son texte *Vision(s) du monde – Histoire critique des représentations de l'humanité*, décrit le processus de formation des découpages du monde comme on les connaît aujourd'hui, et comment ceux-ci impactent naïvement notre réalité. Les découpages du monde sont, selon l'auteur, un fait institutionnel imposé par nos sociétés et répétés par nos actes et nos manières de voir du monde. Par exemple, l'auteur émet une réflexion sur la zonalité du monde en posant la pertinence de la « zonalité du Sud ». Il fait référence à la période coloniale en parlant de « zonalité du racisme », reflétant une vision du monde découlant d'un racisme anti-noir à l'origine de la traite négrière qui pousse à associer une zone géographique à une couleur de peau. Dufour (2007) explique également que le terme « Sud » est utilisé pour décrire les pays pris dans un système d'échange inégal et financièrement dépendant. Les ressources naturelles du Sud sont exportées, voir exploitées, par le Nord. Cette dépendance marchande est marquée par les héritages coloniaux qui ont placé le Sud dans une construction discursive de subordination financière et de déséquilibres commerciaux. Cette progression sous-entend que des pays du Sud passent d'une nation qui avance moins que les autres à l'état d'un processus engagé et en cours, dans une logique où le Nord est la référence. Cette catégorisation géographique renvoie à une division du monde organisée par les énonciateurs, c'est-à-dire les pays du Nord, qui ne cachent pas l'existence d'une différence, et même d'une inégalité, entre ces deux hémisphères (Dufour, 2007). Selon Espagne et al. (2023), rompre avec ce modèle reviendrait à renverser les hiérarchies financières et productives mondiales. Dufour (2007, 34) appuie cette pensée en disant : « La notion de développement est l'héritière du système de dominance coloniale fondé sur l'idéologie du progrès civilisateur. Les stéréotypes coloniaux à valeur moralisatrice et discriminatoire, qui opposaient les « civilisés » aux « sauvages » et autres « primitifs », ont été remplacés par les évaluatifs discriminants du paradigme du développement. ».

Le point de départ de tous ces termes est une question de développement, et non de puissance. Les pays émergents sont automatiquement classés dans la catégorie des Suds, même s'ils présentent des caractéristiques socio-économiques qui se rapprochent de celles des « Nords », c'est-à-dire présentant des attributs traditionnellement associés aux pays « développés »

(Bouron et al. 2022). Ce propos illustre l'impossibilité d'un monde coupé en deux, avec un « Sud » qui comprend des pays aux caractéristiques différentes et parfois similaires à celles du Nord, comme le Qatar par exemple. Selon ces auteurs, si un pays veut sortir de la pauvreté, il doit se concentrer sur son développement. Ce processus de classement par la pauvreté répartit les pays dans des catégories comme « avancés » et « en retard ». A l'heure actuelle, le lien direct entre la pauvreté et le développement est la richesse d'un pays et le bonheur de ses habitants. Sortir de la pauvreté est la priorité pour la survie de l'humanité, qui permet une soutenabilité environnementale (Bouron et al., 2022). Fuchs (1973) relève que cette explication est utilisée pour appuyer les politiques d'aide et de coopération des pays capitalistes, cependant, il affirme que c'est une idéologie technocratique qui est reprise dans les discours officiels, et donc dans la tête des coopérants.

Causes et conséquences de ce découpage Nord/Sud

L'appellation « Nord vs Sud » est un reflet et un maintien des hiérarchies économiques et écologiques qui rappelle le contexte d'un fossé Nord/Sud décrivant des inégalités et des relations de dépendance entre les deux pôles. Ces racines historiques sont liées à un « échange écologique inégal » dans lequel le Sud exporte sa « nature », sous-entendu ses ressources, pour satisfaire la consommation du Nord. Les auteurs donnent l'exemple d'un système monétaire basé sur le dollar qui renforcent des hiérarchies productives et financières actuelles (Espagne et al., 2023).

Quelles sont les causes et les conséquences de ce découpage Nord/Sud ? Le terme Sud trouve ses origines durant la période coloniale, et de nombreuses autres terminologies naîtront avec lui. La dépendance marchande des pays du « Sud » envers les pays du « Nord » place les régions du Sud comme inférieures à celles du Nord, et devant rattraper leur retard en suivant les pas du Nord. Cette catégorisation géographique et l'évolution du développement international participent à la création de ces notions qui classent les pays. Ce classement donne lieu à une fracture, aujourd'hui mondiale, entre deux états d'avancement des régions du monde. Avec cette fracture viennent également des inégalités, découlant d'une opposition Nord-Sud forte.

2. Perception de la pauvreté en Occident et le complexe du sauveur blanc

Le néocolonialisme repose également sur des mécanismes de domination symbolique, comme la construction d'une image paternaliste du Sud. Ce paternalisme reproduit une relation inégalitaire entre le Nord et le Sud et donne une image dégradante du Sud, dépendant de l'aide du Nord. Ces images ont des conséquences sur la manière dont le Nord perçoit la pauvreté du Sud. Le complexe du sauveur blanc illustre cette inégalité, particulièrement dans le cadre du volontourisme.

Discours et perceptions occidentales de la pauvreté

Maintenant que nous comprenons que le volontourisme peut être qualifié de néocolonial, essayons de comprendre quelle perception ont les pays de la pauvreté dans le monde. En effet, la pauvreté est un enjeu central dans les discours sur le volontourisme, qui se trouve être une justification de l'engagement des volontaires occidentaux. Dans ce point, nous essayons de comprendre comment la perception de la pauvreté du Sud peut être interprétée à travers les discours du Nord.

Bedock et al. (2012) ont mené une enquête sur la perception de la pauvreté dans un monde globalisé, en interrogeant des personnes venant de plus de cinquante pays. Les auteurs ont analysé le niveau de priorité auquel un pays plaçait la pauvreté, par rapport à quatre variables : l'éducation, l'environnement, la discrimination féminine et les problèmes d'hygiène. Dans 33 pays sur les 48 interrogés, la pauvreté dans le monde est un problème prioritaire pour au moins 80% des personnes interrogées. La pauvreté est une dimension importante des inégalités. Les auteurs remarquent que le degré de développement influence les réponses au questionnaire, et que des tendances sont relevées par rapport à des aires géographiques plutôt que des continents. Ce dernier argument fait penser au découpage du monde par zones de civilisations d'Huntington (1996).

Les représentations des problèmes du monde varient selon des aires culturelles, religieuses et géographiques. Cette affirmation montre que les jugements ont une place importante dans les réponses au questionnaire. En effet, le jugement qu'un individu porte sur les inégalités et la pauvreté est en lien avec la manière dont ces variables ont été expliquées à l'individu. Autrement dit, le participant a tendance à être influencé par la manière dont les variables lui sont expliquées. Les auteurs de l'enquête concluent que la perception de la globalisation et de l'adhésion aux politiques de redistribution internationale d'un individu sont liées à la perception

qu'il se fait de l'importance de la pauvreté et de l'ampleur des inégalités mondiales, fortement liées à la manière dont ces dernières lui ont été expliquées. L'importance du discours est donc majeure dans la perception de la pauvreté et des inégalités mondiales.

Le complexe du sauveur blanc

La perception occidentale de la pauvreté contribue à forger un imaginaire inégalitaire entre un Nord et un Sud. Cet imaginaire est alimenté par des postures paternalistes, qui explique le complexe du sauveur blanc.

Plus un groupe est élevé dans la société, plus il sera perçu comme puissant et compétent par les autres. A l'inverse, un groupe à faible statut sociétal sera considéré comme pauvre, le qualifiant directement de faible, sans pouvoir ni compétence (Lindqvist et al., 2017). Le volontourisme connaît une forte croissance ces dernières années, comptant plus de 1,6 million de volontaires partant à l'étranger chaque année (Cowden, 2020). L'auteur explique qu'avec cette expansion, le complexe du sauveur blanc se perpétue dans les médias occidentaux. Ce complexe découle de la colonisation, en faisant penser aux colons qui justifiaient leurs actes pour le bien de la civilisation colonisée et de la modernisation. Les études postcoloniales abordent le complexe du sauveur blanc dans le contexte du volontourisme, que ces études critiquent comme étant responsable de la perpétuation d'un imaginaire inégalitaire entre les pays développés et les pays sous-développés (Shin, 2021). L'auteur donne quelques postures qui peuvent éclairer sur la nature des intentions d'un sauveur blanc : la conviction que les non-blancs sont moins capables et ont besoin de leur aide, le fait de voir des problèmes à résoudre dans les pays pauvres mais ne pas se rendre compte qu'ils sont à la source de certains d'entre eux, se mettre au centre de l'attention et penser que leurs vies a plus d'importance, et pour finir, privilégier la création d'expérience émotionnelle pour se sentir mieux avec soi-même et renforcer ses propres privilèges.

Le complexe du saveur blanc est souvent associé au volontourisme, dans la mesure où ce sont généralement des Occidentaux, blancs et privilégiés, qui vont aider des populations non-blanches dans des pays considérés comme sous-développés par l'Occident. Ces pratiques sont animées par une mentalité néocoloniale dans laquelle la personne blanche endosse le rôle de sauveur qui doit venir en aide aux personnes de couleur et les sauver de leurs problèmes (Brodzinski-González, 2023). Bandyopadhyay (2016) soutient cette pensée et explique que ce

schéma induit les personnes blanches à se sentir supérieures et plus capables de résoudre des conflits que les personnes de couleur.

L'Afrique est souvent utilisée comme un décor pour les fantasmes des blancs (« *a backdrop for white fantasies of conquest and heroism* ») (Cowden, 2020, 2). L'auteur parle d'« egos blancs » pour expliquer le fait qu'un inconnu du Nord pense qu'il peut devenir un sauveur, ou satisfaire des besoins émotionnels personnels, en partant en Afrique ou dans une autre région du Sud, dans le seul but de « faire une différence ». David Lammy pointe que le volontourisme tatoue des images de pauvreté de l'Afrique (« *tattoo images of poverty in Africa* ») dans la tête des volontaires (Cowden, 2020, 2). L'auteur explique que des hypothèses et des préconceptions racistes et paternalistes peuvent influencer l'image que le Nord se fait de l'Afrique, notamment, et du monde non-développé plus largement. Ces perceptions sont dangereuses, elles brouillent le regard des touristes et développent des idées néocoloniales donnant une image de l'Afrique ayant besoin de soutien et de développement ne pouvant venir que de l'extérieur. Lammy appelle cela une nouvelle forme postmoderne de colonialisme (« *a new postmodern form of colonialism* »), autrement dit de néocolonialisme (Cowden, 2020, 3).

Ce point permet de comprendre certaines tendances des pays Occidentaux et les interprétations que les jeunes volontaires peuvent se faire des pays pauvres. Nous comprenons que la perception occidentale de la pauvreté du Sud alimente une posture de sauveur chez les volontaires. Ces conclusions permettent d'expliquer en un sens les motivations des jeunes occidentaux à réaliser des volontariats dans les pays du Sud, et les représentations paternalistes existantes qui alimentent des dynamiques néocoloniales.

3. L'Orientalisme moderne

« L'Orient » est une création de l'Occident, son double, son contraire, l'incarnation de ses craintes et de son sentiment de supériorité tout à la fois, la chair d'un corps dont il ne voudrait que l'esprit.

Nous retrouvons ces propos sur la quatrième de couverture de l'édition de 2005 du livre *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident* d'Edward Saïd, publié en 1978. Saïd désigne l'Orientalisme comme un ensemble de représentations, de discours et de pratiques par lesquels l'Occident construit une image stéréotypée et dégradante de l'Orient. A travers son livre, Saïd montre que cette vision n'est pas neutre et sert des intérêts politiques et impérialistes de l'Occident qui définit l'Orient comme exotique et irrationnel. L'Orientalisme est une forme de pouvoir symbolique utilisée par l'Occident pour imposer une hiérarchie culturelle dans laquelle l'Occident se trouve en position de supériorité.

Le Nouvel Orientalisme

Le néo-Orientalisme, ou « Nouvel Orientalisme », est un ensemble de représentations et d'imaginaires, qui construisent une version hégémonique de la réalité souvent déformée. Ce concept est considéré comme une forme spécifique de violence symbolique (Tuastad, 2003). L'auteur (2003) explique cela par l'implication de stéréotypes et la diffusion d'images déformés qui construisent une vision hégémonique de la réalité. Les critiques de l'Orientalisme et du néo-Orientalisme argumentent que le concept est considéré comme néocolonial, via des pratiques et un cadre intellectuel qui ont servi et continue de servir des projets coloniaux et néocoloniaux (Tuastad, 2003). Saïd (1978/2005) caractérise l'Orientalisme comme une doctrine fondamentalement politique. Dans son ouvrage, l'auteur dévoile l'implication du savoir et du pouvoir occidental en montrant que les connaissances véhiculées sur l'Orient étaient liées aux intérêts impériaux de l'Occident. Les imaginaires créés par l'Orientalisme et le néo-Orientalisme contribuent à légitimer des projets économiques et politiques coloniaux, comme on peut le voir dans le conflit israélo-palestinien (Tuastad, 2003).

L'Orientalisme a construit une opposition nette entre un Nord « ouvert, perméable, démocratique » et un Sud « fermé, opaque, violent » (Saïd, 1978/2005). Cette opposition place le Sud dans un rôle de « nouveau barbare » et crée une distance hiérarchique entre « nous », les Occidentaux, et « eux », les Orientaux (Arpi et al., 1991; Saïd, 1978/2005). Saïd (1978/2005) explique que ces imaginaires, comme les « mentalités arabes barbares » ou le « terrorisme »,

servent de stratégies hégémoniques afin de perpétuer des aspects politiques et économiques coloniaux. L'Orientalisme développé par Saïd n'est pas qu'un champ d'étude, mais un système de pensée et de représentation qui façonne une réalité perçue par l'Orient et qui permet de justifier l'ingérence et la dominations des puissances occidentales, et ce même après la fin formelle de l'ère coloniale (Tuastad, 2003) (Prakash, 1995). Dans cette recherche, ce concept montre que les représentations des Européens peuvent être biaisées par des représentations inculquées depuis plusieurs décennies dans les savoirs occidentaux.

Saïd (1978/2005) expose une construction de l'Autre, créé par l'Orientalisme, lui-même créé par l'Occident. Cette construction a assombri l'image de l'orientaliste en montrant l'Orient comme un monde mystérieux, exotique et passif en opposition à un Occident rationnel et civilisé. Berting (2008) explique que les représentations collectives sont des interprétations partagées du monde qui nous entoure et à travers lesquels nous observons ce monde. Elles sont chargées de symboles et de stéréotypes, et orientent des groupes sociaux vers une réalité complexe qui distingue un « nous » et des « autres ». Après la chute du mur de Berlin et la désintégration du bloc de l'Est, une nouvelle idéologie de l'opposition Nord/Sud émerge, et le Sud reçoit le rôle de « nouveau barbare » face à un Nord réunifié et impérial (Arpi et al., 1991). Autrement dit, une nouvelle catégorisation se forme, le Nouvel Orientalisme qui oppose le Nord et le Sud, en référence à l'opposition Orient/Occident que Saïd développait dans les années 70.

L'Autre

L'Autre est donc une construction symbolique d'un individu ou d'un groupe perçu comme différent de soi et réduit à des stéréotypes figés et généralement inférieur à « nous » (Saïd, 1978/2005). Le lien avec cette recherche est que le concept de l'Autre peut être appliqué aux représentations des populations locales dans les pays dits du « Sud ». Les agences de volontourisme tendent à représenter les pays du Sud comme étant passifs, vulnérables et ayant besoin d'aide extérieure. De la sorte, ces organismes reproduisent et nourrissent un imaginaire néocolonial où le Nord est le sauveur, et le Sud est l'Autre fragile et dépendant. Ces relations néocoloniales renforcent des rapports de pouvoir inégalitaires et jouent sur les représentations collectives du monde occidental. Ce point sur l'Autre montre que le volontourisme participe à une reproduction d'une vision stéréotypées et hiérarchisée des populations, et du Sud en général.

PARTIE 2

Présentation des organisations sélectionnées

1. Le SCI-Projets Internationaux ASBL

Présentation du SCI-Projets Internationaux

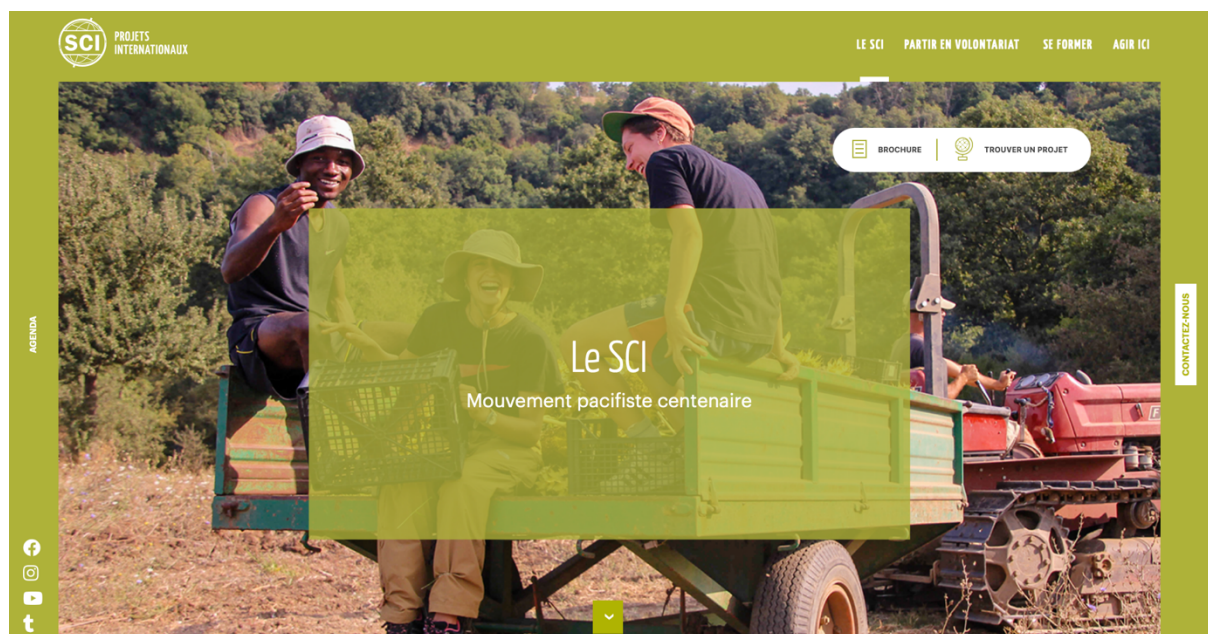


Figure 1

Site internet du SCI

Repris de <https://www.scibelgium.be/le-sci/a-propos/> consulté en mai 2025

Le SCI-Projets Internationaux ASBL fait partie du mouvement international pacifiste appelé le Service Civil International (SCI). Ce mouvement belge, datant des années 1920, propose des projets de volontariat internationaux et a pour objectif de promouvoir une société pacifique et interculturelle dans le monde entier. L'association est reconnue comme organisation de jeunesse par la Fédération Wallonie-Bruxelles et comme ONG par le Ministère de la coopération au développement. Au-delà des volontariats, l'ASBL organise des formations d'animateurs et animatrices, des activités de sensibilisation et des actions de mobilisation citoyenne. Le SCI-Projets Internationaux décrit le volontariat comme une activité non marchande qui permet de concevoir l'organisation de la société d'une autre manière, en se concentrant sur le lien social et la valorisation de la participation et de l'apport de chaque individu à la collectivité. « Au SCI, le volontariat est organisé dans le cadre de l'action collective. La gestion non-violente des conflits, le respect de l'environnement et la prise de décision collective sur base du dialogue et du consensus sont toujours présents. » (SCI-Projets Internationaux, s.d., A propos). L'organisme fonde ses piliers sur le pacifisme, la solidarité, la convivialité, l'écologie, la

diversité et l'engagement citoyen. Sur leur site internet, on retrouve des brochures sur diverses thématiques, comme les témoignages des volontaires, des articles, et d'autres informations diverses sur des activités du SCI-Projets Internationaux, mais également des podcasts et des informations sur les volontariats et les formations proposés.

Pour en apprendre plus sur un projet de volontariat, le SCI-Projets Internationaux renvoi à une autre plateforme, « WorkCamps » (Workcamps - SCI International Voluntary Projects, s. d.). Le site affiche 205 projets en juin 2025, dont 42 en Afrique, 30 en Asie, 2 en Amérique, 1 en Océanie et 130 en Europe. Les thèmes des camps sont les suivants : l'antiracisme, l'antifascisme et la mémoire ; les réfugiés, immigrants et minorités ethniques ; la solidarité internationale ; la paix et le désarmement ; la pauvreté et l'injustice sociale ; l'égalité des sexes et la sexualité ; les enfants et les jeunes ; les personnes âgées ; les personnes handicapées ; la protection de l'environnement ; le climat et le mode de vie durable ; l'art, la culture et l'histoire locale ; la vie communautaire.



The screenshot shows the 'Workcamp Details' page for a project titled 'Art Cultural Exchange and Environmental Int'l Work camp'. The page includes a navigation bar with links like 'Welcome', 'Workcamps', 'Volunteer', 'FAQs', and 'My Account'. The main content area lists project details:

- Camp code:** NP-SCI 12.4
- Country:** Nepal
- Start Date:** 04 Aug 2025
- End Date:** 15 Aug 2025
- Topic:** 12: Art, culture and local history
- Work Types:** Teaching / Environment / Cultural heritage
- Number of volunteers:** 12
- Number of places still available:** 12
- International age:** 18 - 75
- National age:** 18 - 75
- Extra fee to be paid in the hosting country:** 275.00 Euro
- Breakdown:**
 - 1. Accommodation and food: 0.00 Euro
 - 2. Transportation: 0.00 Euro
 - 3. Activities: 0.00 Euro
 - 4. Hosting organisation support: 275 Euro
- Purpose of extra costs:** For accommodation, food, camp activities and project expenses office running/administrative expenses, certificate of participation during the

Buttons for 'Add to My Favourites' and 'Add to Next Application' are also visible.

Figure 2
Exemple de projet présenté sur le site Workcamp
Repris de <https://workcamps.sci.ngo/icamps/camp-details/17112.html> consulté en mai 2025

2. Projects Abroad

Présentation de Projects Abroad

Projects Abroad se donne pour mission d'encadrer les volontaires et les stagiaires, de se découvrir et de créer un changement positif dans le monde (Projects Abroad, s.d., A propos). L'organisme met un point d'honneur à réaliser le potentiel des volontaires, repenser le voyage, créer des connexions humaines et transformer les individus et les communautés à travers le volontariat. L'organisme met l'accent sur la sécurité et l'accompagnement des volontaires, et propose une organisation « sans tracas » et des missions flexibles. Le site propose des volontariats à l'international, des stages et l'apprentissage d'une langue à l'étranger. Les projets de volontariat à l'international touchent les thèmes suivants : aide à l'enfance, environnement, enseignement, construction, émancipation des femmes, sport, archéologie et soutien aux réfugiés. A part cela, l'organisme ne donne pas plus d'informations sur le fonctionnement de l'organisation, ses valeurs ou ses positions sur le volontariat international.

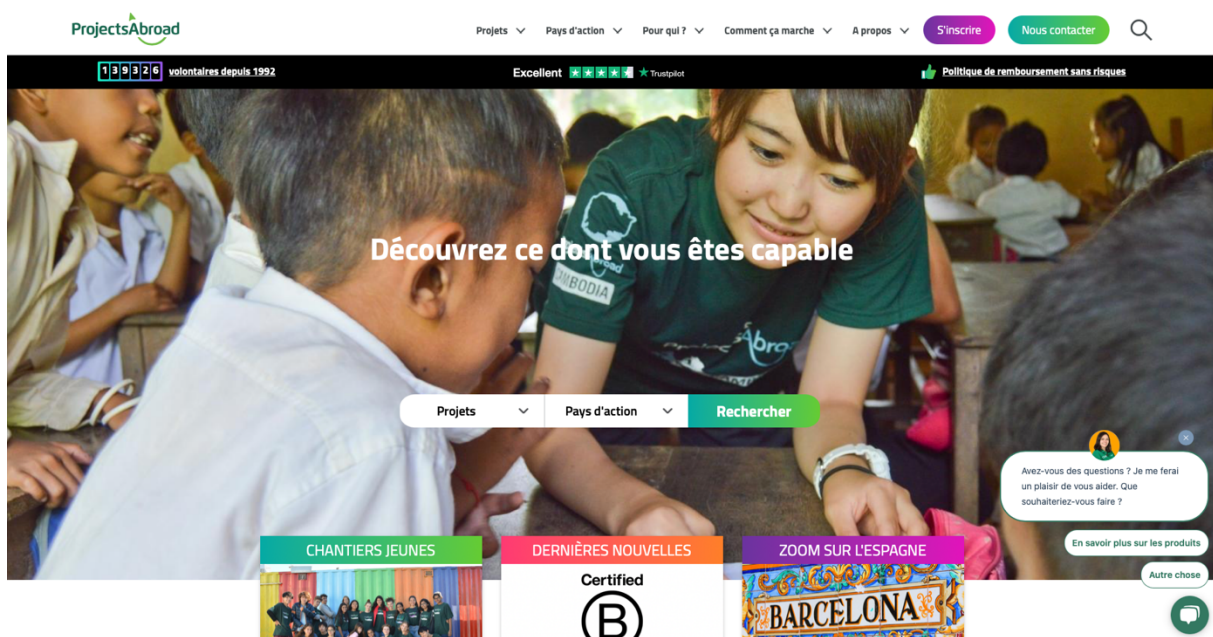


Figure 6
Site internet de Projects Abroad
Repris de <https://www.projects-abroad.fr/> consulté en mai 2025

Dans cette deuxième partie, tout extrait de l'organisation *SCI-Projets Internationaux* vient du site internet suivant : <https://www.scibelgium.be/>; et tout extrait de l'organisation *Projects Abroad* vient du site internet suivant : <https://www.projects-abroad.fr.>

Analyse des dimensions

1. Clivage Nord/Sud

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire, le découpage Nord/Sud est une construction historique, idéologique et géopolitique qui repose sur une vision du monde marquée par l'histoire coloniale et reproduite par des discours contemporains. Cette réalité subjective est présente dans les représentations sociales et les politiques de développement. La fracture Nord/Sud perpétue des rapports de domination à l'échelle mondiale et permet de mettre en évidence les logiques inégalitaires de certaines pratiques volontouristes, héritées de la période coloniale. Cette hiérarchie se traduit par le Nord en position de supériorité, qui conserve un pouvoir de décision et de représentation sur certains états du Sud, et plus généralement sur les régions pauvres du monde. Afin de reconnaître ces dynamiques dans les deux associations choisies pour cette analyse de discours, nous allons observer le vocabulaire repris par celles-ci, mais également la manière dont les organisations représentent le Sud et le Nord à travers leurs projets de volontariats.

1.1. Vocabulaire « Nord » et « Sud »

Tout d'abord, nous allons analyser si certains mots reviennent dans les discours, tels que : « pays en développement », « aider » et « besoin de ». J'ai décidé de reprendre ces mots de vocabulaire car ils représentent comment le Sud est perçu par le Nord, tel que nous l'avons vu dans la littérature sur le clivage Nord/Sud. En effet, Dufour (2007) explique que les origines du terme « Sud » remonte à la période coloniale, et que ce choix de vocabulaire renforce une fracture du monde entre les pays en retard et les modèles à suivre.

D'un côté, Projects Abroad utilise les termes « pays en développement » et propose des volontariats uniquement dans les pays du Sud. De l'autre, le SCI-Projets Internationaux utilise « le Sud » pour désigner certains pays dans lesquels ils proposent des volontariats, mais l'association offre des projets dans le monde entier.

Voici une carte des endroits où Projects Abroad a envoyé des volontaires en 2024 :



Figure 6

Carte des destinations de volontariat de Projects Abroad

Repris de <https://indd.adobe.com/view/9a52b813-764a-4148-84d8-f2627aa7793b> consulté en mai 2025

Voici une carte des pays avec lesquels le SCI-Projets Internationaux collabore :

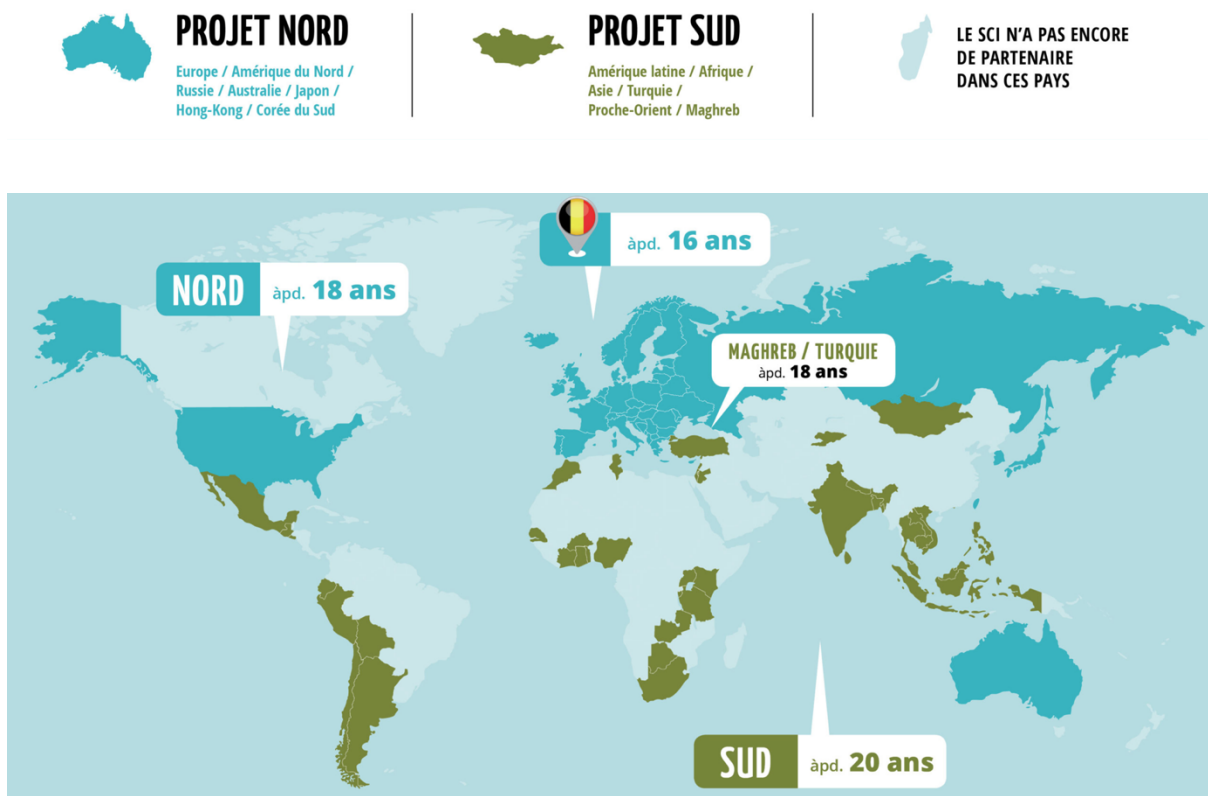


Figure 7

Carte des destinations du SCI

Repris de <https://www.scibelgium.be/partir-en-volontariat/etranger/> consulté en mai 2025

Projects Abroad propose des projets dans des pays qu'ils appellent « sous-développés ». Le SCI-Projets Internationaux propose des projets de volontariat partout dans le monde, tout en réalisant une séparation entre le « Nord » et le « Sud ». Le SCI-Projets Internationaux met entre guillemets ces deux termes. Comme le défend Grataloup (2018), le découpage Nord/Sud fait maintenant partie intégrante de notre vocabulaire. Cependant, cela reste tout de même un choix des organismes de séparer le globe comme tel, et d'utiliser les termes associés à cette séparation. La différence entre les deux organismes est que le premier ne propose pas de projet en dehors des « zones suds », tandis que le deuxième propose des projets dans le Nord, et même au sein de son pays d'origine, en Belgique. Ce dernier point fait penser aux arguments repris par des ONG luttant contre le volontourisme, comme le SCI-Projets Internationaux, qui expliquent que nous pouvons réaliser des volontariats chez nous, avant de penser à s'engager dans un endroit lointain.

1.2.Représentation du Sud

Ensuite, nous allons analyser comment le Sud est représenté dans les volontariats proposés par les deux organisations. D'un point de vue néocolonial, le Sud est vu comme une région passive et dépendante. Les peuples sont décrits comme pauvres et défavorisés. Comment est-ce que les organisations présentent ces pays et les populations locales ?

Projects Abroad utilise du vocabulaire que l'on retrouve dans les indicateurs d'analyse des dynamiques néocoloniales. Comme l'explique notamment Grataloup (2018) et Dufour (2007), notre manière de découper le monde impacte nos représentations de celui-ci. Par exemple, nous pouvons retrouver dans les descriptions d'un projet de volontariat axé sur le sport des phrases comme :

- « **aidez** de jeunes joueurs issus de milieux **désavantagés** » ;
- « vous contribuerez à améliorer le bien-être de jeunes enfants et à développer leur capacité à communiquer ainsi que leur esprit d'équipe. Les communautés **défavorisées** avec lesquelles nous travaillons ne disposent pas des ressources nécessaires pour permettre aux jeunes de pratiquer une activité sportive. En rejoignant nos projets, **vous nous aiderez à remédier à cette situation.** ».

En utilisant les mots « aide », « défavorisés », « désavantagés », « remédier à cette situation », l'organisme participe à la perpétuation de stéréotypes sur les populations du Sud. Le site représente ces régions comme étant dépendantes et ayant besoin de l'aide occidentale pour s'en

sortir. Projects Abroad aborde tout de même la thématique des chocs culturels et propose une formation gratuite à la sensibilisation culturelle avant de partir en projet de volontariat à l'étranger.

Le SCI-Projets Internationaux ne reprend pas ce type de vocabulaire sur son site internet et dans ses brochures. L'organisme propose des formations régionales pour les volontaires qui partent en Projet Sud, en fonction du pays de destination : Afrique, Amérique Latine, Asie et Maghreb – Proche-Orient. Le but de ces formations est d'acquérir une meilleure connaissance de la région où le volontaire souhaite partir et en apprendre davantage sur le contexte politique, économique, culturel et social du pays. Le SCI-Projets Internationaux explique qu'il est important de se former pour nourrir la réflexion et l'engagement du volontaire, et lui permettre de comprendre la complexité du monde avant de se lancer dans un projet de volontariat. Si l'on prend un exemple de projet au Népal qui touche les enfants, l'organisme les décrit comme venant de familles défavorisées (*underprivileged family*). A part cela, l'ONG décrit simplement la région comme telle : « *The project provides you to discover the normal life of Newar community in Bhaktapur. Bhaktapur is a cultural, historical and an ancient city. There are so many ancient temples and historical places, it is also called alive gallery. UNESCO had recognized this city in World Heritage.* ». L'organisme reste assez neutre dans sa description, et ne semble pas utiliser de vocabulaire portant sur des stéréotypes de la pauvreté du Sud.

1.3.Position du Nord

Pour finir, nous allons regarder comment le Nord est représenté par les deux organisations. Est-ce qu'il est représenté comme un modèle ? Si nous suivons la théorie présentée au début de cette recherche, un cadre néocolonial présente le Nord comme le porteur de solutions aux problèmes des états du Sud. Le clivage Nord/Sud illustre un besoin d'aide découlant d'un retard, d'un sous-développement ou encore d'un manque de connaissances et/ou de compétences. En effet, Thioune (2015) explique que l'appellation d'un Nord versus un Sud renforce un fossé d'inégalités et de relations de dépendance entre les deux pôles. Quelles positions adoptent le SCI-Projets Internationaux et Projects Abroad pour représenter le Nord ?

Le SCI-Projets Internationaux présente le Nord comme étant l'Amérique du Nord, l'Australie, la Corée du Sud, l'Europe, Hong-Kong et le Japon. L'organisme considère le Nord et le Sud comme des zones de projets de volontariat. L'ONG propose des formations pour déconstruire

certaines préjugés face au Sud et met en avant l'éducation à la citoyenneté, ce qui renforce une volonté de sensibilisation aux rapports de domination entre le Nord et le Sud.

Projects Abroad ne place pas directement le Nord comme modèle dans ses discours. Cependant, certains indicateurs peuvent être perçus comme tel. Le fait que l'organisme ne propose que des volontariats Nord-Sud et aucun Nord-Nord laisse paraître le rôle que l'organisation accorde à l'Occident. Le Nord est vu comme le financeur, l'organisateur et même le coordinateur des projets qui envoient des jeunes occidentaux dans les pays du Sud. Le Nord n'est pas spécialement valorisé sur le site internet de l'organisme, mais ce schéma de financement, d'expertise logistique et de sécurité est repris à plusieurs reprises par l'organisme.

En conclusion, on peut déduire que Projects Abroad adopte un cadre néocolonial implicite dans lequel le Nord est porteur de solutions. De plus, l'entreprise utilise des mots de vocabulaire qui peuvent amener à un renforcement d'une fracture entre un Nord et un Sud, voir une position de supériorité du Nord vis-à-vis du Sud. Le SCI-Projets Internationaux, en déconstruisant le clivage Nord/Sud, adopte une position plus égalitaire et critique des dynamiques néocoloniales que le volontariat peut perpétuer aujourd'hui. Cette position reste tout de même discutable sur le choix d'un tel découpage du monde et les conséquences de celui-ci sur une éventuelle fracture entre les volontaires et les pays de destinations.

2. Perception de la pauvreté et syndrome du sauveur blanc

L'enquête de Bedock et al. (2012) montre l'importance du discours dans la perception qu'un individu se fera des inégalités et de la pauvreté mondiale. Nous allons regarder dans ce point comment la pauvreté est présentée aux futurs volontaires. La manière dont elle est présentée peut impacter la vision que le volontaire se fait du pays de destination, et donc accentuer un syndrome du sauveur blanc. Comment est-ce que les organisations décrivent la pauvreté dans les pays de destinations ? Parle-t-on de « misère », de « besoin » ou de « gratitude » ?

2.1. Enfants-symbole

Est-ce que la situation des enfants est utilisée pour rendre les volontaires vulnérables ? Afin d'analyser la manière dont les deux organisations utilisent le sort des enfants dans la pauvreté à des fins commerciales, prenons deux exemples de volontariat qui touchent des enfants au Cambodge. Nous avons décidé de reprendre cet exemple développé dans la partie théorique par Rousseau (2016) et Kerboas (2019).

Projects Abroad propose des missions humanitaires au Cambodge. Ils décrivent cette mission comme un accompagnement des jeunes enfants dans leur éducation préscolaire et l'intervention dans des centres d'accueil de jour :

- « Vous apporterez un précieux soutien aux **équipes locales réduites** » ;
- « Vous contribuerez au **développement de la petite enfance** au Cambodge ».

Les profils recherchés sont des jeunes sensibles aux problématiques de développement social en Asie et détiennent des qualités avec les enfants, si c'est le cas, l'organisation considère que « vous avez le profil idéal pour cette mission ». En dehors de cela, aucune expérience préalable avec des enfants n'est requise. Avant le départ pour la mission, Projects Abroad propose une journée d'orientation avec un coordinateur de l'organisation. Lorsqu'on continue la lecture de ce projet volontaire, nous nous rendons compte que celui-ci va au-delà de l'aspect scolaire. Le volontaire devra également « s'assurer que les enfants aient une bonne hygiène au quotidien et participer aux contrôles de santé mensuels ». Parmi ces contrôles de santé, l'organisme explique que le volontaire sera amené à surveiller la croissance des enfants, les peser et les mesurer. L'organisation justifie cette mission de la sorte : « Nous travaillons à sensibiliser les plus petits sur les bénéfices d'un environnement sain et d'une **bonne hygiène générale**. ».

En utilisant les termes « bonne hygiène générale », l'organisme semble sous-entendre l'existence d'une norme universelle implicite selon laquelle les standards d'hygiène sont ceux des européens. Cette formulation sous-entend que les pratiques d'hygiène du Sud devraient s'aligner avec la normalité du Nord. Un tel discours participe à une logique ethnocentrée dans laquelle les populations locales sont perçues comme des communautés à sauver de la misère, et les jeunes occidentaux peuvent y remédier.

L'organisation note à la fin de l'explication du programme qu'ils ont choisi de ne pas travailler avec des orphelinats au Cambodge : « Notez que Projects Abroad a choisi de ne pas travailler avec des orphelinats au Cambodge. Nous privilégions des projets ancrés au sein des communautés locales où les enfants restent auprès de leurs familles. ».

En effet, nous ne trouvons pas (plus ?) de projets de volontariat qui touchent à des orphelinats au Cambodge. Serait-ce une réaction aux accusations volontouristes de ces dernières années ?

Le SCI-Projets Internationaux ne propose pas de projet au Cambodge, mais l'organisme propose des projets de volontariat avec des enfants dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est. Par exemple, le volontaire peut partir au Népal pour s'engager dans un camp d'art, de culture et d'histoire locale pour les enfants. Il est demandé aux volontaires de prendre du matériel de leur pays d'origine pour certaines activités, pour des raisons budgétaires. Lorsqu'une activité d'ordre plus touristique est proposée par l'organisme, celle-ci respecte les valeurs éthiques et environnementales de l'ONG. Par exemple : « *One day Eco trek to Bojinidamm and Nagarkot Hill also collecting garbage and cleaning trek path.* ».

Dans la description d'un autre projet touchant aux enfants au Kenya, nous retrouvons : « *The School was founded in 1999 by Mr. Hevrone Killmess Mairah due to lack of access to educational institutions in the area due to its remote setting, challenges posed by orphans the majority of whose parents are ravaged by HIV/AIDS pandemic and the high illiteracy levels within the community coupled high unemployment.* ».

Ces extraits montrent que l'ONG décrit purement le projet, nous ne remarquons pas de connotation à inciter les volontaires à venir aider au projet. L'organisme donne des chiffres pour décrire la situation, en restant dans des explications factuelles. Sur ces projets, nous ne remarquons pas de mise en situation des enfants ou de positions de misère des populations locales.

2.2. Le rôle des populations locales dans les projets et la valorisation du gain personnel des volontaires

Nous allons maintenant regarder le rôle des populations locales dans les projets, les impacts de ces projets sur le long terme et les bénéfices personnels que les volontaires retirent de ces projets. Les populations sont-elles actrices ou passives des projets de volontariat ? Est-ce que l'organisation aborde les impacts des projets sur les populations, leurs implications, leurs objectifs ? Est-ce que les projets de volontariat sont axés sur les populations et les effets bénéfiques que ces projets vont apporter, ou sur le volontaire ?

Pour rappel, nous avons appris dans la première partie de cette recherche qu'un des aspects néocolonial du volontourisme est de tourner les projets vers les volontaires, et de mettre en avant le gain d'expérience personnelle et individuelle, et non collective, comme ça devrait l'être dans un volontariat « idéal ». Retrouvons-nous dans la présentation des projets du vocabulaire comme : « expérience », « CV », « voyage ayant du sens » ?

2.2.1. Le gain personnel pour le volontaire

Projects Abroad reprend régulièrement l'argument du gain personnel du volontaire à réaliser un projet à l'étranger. Ils parlent d'expérience sur le CV, qui pourrait faire la différence lors d'un entretien. Comme nous l'avons présenté au début, l'organisme axe nombreux arguments sur le bénéfice du volontaire, expliquant ce que celui-ci peut retirer d'une expérience volontaire avec l'organisation. Dans les discours et les présentations des projets, nous retrouvons peu d'intégration des populations locales et des impacts concrets des projets sur le long terme. Prenons l'exemple d'un volontariat en famille à l'étranger : « Le volontariat à l'étranger est une formidable opportunité pour les familles de se rapprocher **tout en donnant un véritable sens à leurs vacances**. Chaque famille étant unique, nous concevons avec vous un voyage sur mesure, entièrement **adapté à vos envies**. C'est une occasion précieuse pour vos enfants de s'ouvrir à une nouvelle culture, d'**avoir un impact positif et de développer des compétences essentielles pour l'avenir**. ». Dans cet extrait, nous retrouvons les mots sens et vacances, qui font écho au volontourisme. Nous remarquons également que l'expérience est centrée sur les bénéfices personnels du volontaire.

2.2.2. Rôle du volontaire et impacts à long terme

Projects Abroad présente une brochure des impacts des projets de volontariat, celle-ci survole comment les projets de volontariat ont pu contribuer à des avancées pour les pays de destinations et pour les volontaires. La brochure contient principalement des chiffres concernant les points forts de l'organisme, comme le nombre d'écoles rénovées, le nombre de soins donnés, etc. Le brochure reprend également des témoignages, dans lesquels les volontaires parlent d'expérience unique et de redécouverte de soi. Par exemple, voici un extrait de la brochure Impact :



Figure 8

Extrait de la brochure Impact de Projects Abroad

Repris de <https://indd.adobe.com/view/9a52b813-764a-4148-84d8-f2627aa7793b> consulté en juin 2025

Nous remarquons que tout est axé sur l'expérience du volontaire. Voici un extrait de chiffres que l'on retrouve dans la brochure également :

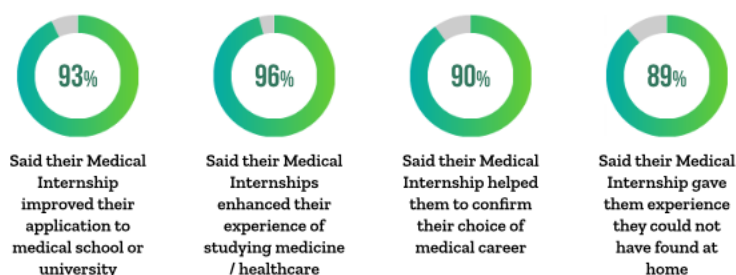


Figure 9

Extrait de la brochure Impact de Projects Abroad

Repris de <https://indd.adobe.com/view/9a52b813-764a-4148-84d8-f2627aa7793b> consulté en juin 2025

Nous remarquons que le SCI-Projets Internationaux a également ce réflexe de souligner les bénéfices pour les volontaires. Au niveau des impacts sur les populations locales, un des camps de volontariat du SCI-Projets Internationaux avance par exemple : « *Culture exchange and sharing each volunteers passions can greatly beneficiate to students growth and open minds during their learning process.* ».

Ce camp explique ce que le volontaire a à gagner de son volontariat dans un village du Népal :
« *Volunteers will have chance to learn the local traditional culture.* »

Prenons un autre exemple de volontariat proposé par le SCI-Projets Internationaux, à Valence, en Espagne, dans lequel les volontaires sont amenés à aider à la reconstruction des dégâts causés par les récentes inondations. Les impacts sur les communautés sont décrits dans les détails du camp, et laissent paraître que ceux-ci seront à long terme :

- L'organisation parle d'empêcher que de tels dégâts se produisent « **à nouveau** » ;
- « Le thème de l'étude consistera à apprendre à connaître les organisations environnementales et les organisations locales, et comment nous, en tant que bénévoles et militants, pouvons aider à **apporter un changement**. » ;
- « Nous aurons également des **discussions** sur la façon de **prévenir** la construction dans les zones sujettes aux inondations. Et étudiez les **conséquences** possibles si une inondation survient à nouveau, et comment nous pouvons essayer **d'être prêts** en cas de catastrophe naturelle. »

Dans les projets proposés par le SCI-Projets Internationaux, les impacts sur le long terme sont présentés comme une priorité. Les volontaires sont amenés à devoir penser aux conséquences futures de leurs projets, ainsi qu'aux discussions et aux solutions apportés aux communautés locales.

2.2.3. Expériences et compétences du volontaire requises

Concernant l'expérience, les projets proposés par le SCI-Projets Internationaux demandent généralement que le volontaire soit formé et compétent dans le domaine du volontariat. Par exemple, pour un projet en Afrique travaillant avec les animaux, l'organisme demande :

- « ***Experience in working in a zoo or park is ideal to be accepted in the program.*** » ;
- « *Working with animals and studying towards the same discipline of dealing with animals is **essential**.* ».

Projects Abroad ne demande généralement aucune compétence et ne semble pas vérifier les expériences ni les motivations des potentiels futurs volontaires. Nous retrouvons ces dynamiques dans beaucoup de projets proposés par Projects Abroad. Pour les stages en santé et médecine, nous retrouvons sur le site :

- « **Aucune expérience ou qualifications particulières ne sont prérequis** pour participer à ce projet, ce stage étant destiné à des adolescents. » ;
- « Au cours du travail de sensibilisation communautaire, vous pouvez utiliser certaines des compétences pratiques que vous avez acquises pour fournir des soins de santé de base aux communautés rurales. ».

Concernant l'âge de départ, le SCI-Projets Internationaux ne propose pas de projet en dessous de 18 ans, sauf en Belgique, où l'âge minimum est 16 ans. Pour les pays du Sud, l'organisme requiert un âge minimum de 20 ans. Pour Projects Abroad, les volontariats sont ouverts aux jeunes à partir de 15 ans, voir plus jeunes encore s'ils partent dans le cadre de « volontariat en famille », qui permet à des enfants de moins de 4 ans de partir avec leur famille, sous certaines conditions. Le fait de laisser des jeunes qui n'ont pas encore atteint la majorité partir en volontariat dans le Sud renforce l'argument de l'absence de compétences et d'expériences pour partir faire du volontariat à l'étranger. Ce processus fait écho à des dynamiques néocoloniales, comme Schumacker (2023) l'avait fait remarqué dans ces entretiens.

En conclusion de ces trois sous-points, nous pouvons observer que Projects Abroad appuie une large partie de son discours sur le gain d'expérience personnelle et sur la dimensions du « sens » d'un voyage volontaire. Le SCI-Projets Internationaux met davantage l'accent sur les impacts à long terme des projets sur l'environnement et les populations locales, bien que l'organisme utilise lui aussi un vocabulaire attractif qui donne envie aux volontaires de partir à l'étranger. Le SCI-Projets internationaux insiste sur les retombées avant, pendant et après les projets volontaires, tandis que Projects Abroad semble toujours revenir sur le gain d'expérience personnelle du volontaire.

2.3. Le volontaire comme héros

Le volontourisme met le volontaire dans une position de héros, qui peut apporter du changement à des pays en situations « complexes ». Retrouvons-nous ces dynamiques sur le site des organismes ? Est-ce qu'il y a une mise en scène du volontaire comme héros ?

Projects Abroad propose un volontariat au Botswana sur la conservation de la nature et de l'environnement. Concernant les impacts de ce projet, le site explique :

- « Sur le long terme, nous visons à créer un espace unique et protégé regroupant réserves locales et parc nationaux du Botswana. En regroupant nos forces, nous pourrions mener

des efforts de conservation à grande échelle et assurer la pérennité de toutes les espèces sauvages. » ;

- « Vous assisterez les locaux dans leurs tâches quotidiennes et comprendrez ainsi mieux les défis auxquels ils peuvent être confrontés. ».

Ce discours fait penser au syndrome du sauveur blanc. Si nous reprenons les propos de Shin (2021), cet extrait rappelle les postures du sauveur blanc, notamment la conviction que les non-blancs sont moins capables et qu'ils ont besoin des occidentaux pour les sauver de leurs misères environnementales. Comme l'organisme le présente ici, les volontaires doivent sauver le Botswana. D'après eux, les volontaires pourront créer des infrastructures « vitales » pour les communautés « défavorisées ». Ces extraits illustrent ce que Cowden (2020) expliquait dans la première partie de cette recherche : l'Afrique est un endroit mystérieux pour les Occidentaux qui attirent leur curiosité et les poussent à partir aider les populations locales.

De plus, Projects Abroad présente le volontariat comme un moyen de mélanger les cultures, les milieux sociaux et les générations. L'organisme propose plusieurs thèmes de volontariat qui touchent souvent des populations pauvres. L'organisation appuie d'ailleurs de nombreux arguments sur ce dernier point, en montrant que ces régions ont besoin d'aide car elles sont dans la misère et les volontaires peuvent les aider.

Prenons un exemple de projet sur l'environnement au Botswana que le SCI-Projets internationaux propose. Lorsque que l'on clique sur le projet pour avoir plus de détails, voici la première phrase que nous pouvons lire : « *This project is part of the SCI North South Programmes. Volunteers should be 20 years old, have previous volunteering experience and take part in the Preparation Workshops organised by their sending branch.* »

L'organisme impose un maximum de dix volontaires, et une parité des genres en imposant cinq places pour les femmes et cinq places pour les hommes. Le projet consiste à la sauvegarde des rhinocéros de Khama, projet qui existe depuis 1992. Pour cela, les volontaires sont amenés à aider à la restauration d'une partie de la faune sauvage à son état naturel, qui a été détruite par des activités économiques et le tourisme. Le site décrit le type de travail que les volontaires seraient amenés à faire. Nous relevons une absence de vocabulaire qui peut laisser sous-entendre une situation de héros pour le volontaire.

En conclusion, Projects Abroad semble mettre en scène le volontaire comme acteur central capable de sauver l'environnement et les populations locales, ce qui fait penser au discours du sauveur blanc. Le SCI-Projets internationaux décrit les projets de manière plus neutre et encadrée, en se concentrant sur les tâches concrètes. Ce dernier ne semble pas valoriser une posture héroïque du volontaire.

2.4. Marketing émotionnel et marchandisation du volontariat

Comme l'explique Brodzinski-González (2023), la marchandisation du volontariat s'est intensifiée avec la montée en popularité du volontariat. Afin de répondre à cette demande, des entreprises ont saisi l'opportunité pour commercialiser des projets de volontariat. Pour ce faire, les entreprises utilisent le marketing émotionnel. En effet, certains mots sont utilisés pour attirer le volontaire et marchandiser le volontariat. Par exemple, analysons comment les organismes « vendent » les projets, via des adjectifs convaincants par exemple. Ces termes vont jouer sur les émotions du volontaire pour lui donner envie de partir faire du volontariat avec une organisation précise. Certains organismes utilisent des images pour provoquer des émotions chez les potentiels futurs volontaires. Par exemple, des photos d'enfants souriants, de volontaires tactiles ou encore d'endroits exotiques peuvent provoquer des émotions et donner envie de payer pour partir en volontariat.

Dans cette partie, nous allons analyser si le vocabulaire de marketing émotionnel se retrouve dans les organisations du SCI-Projets internationaux et de Projects Abroad, et comment ce vocabulaire peut être assimilé à du marketing émotionnel. Cela nous permettra de déduire un degré de marchandisation du volontariat.

Projects Abroad fait tout pour vendre l'expérience de volontariat comme quelque chose d'inoubliable pour le volontaire. L'organisme vend des expériences « **sur-mesure** », qui réjouiront les volontaires : « *Would you like to make a difference in local communities abroad ? While learning about a new culture AND having fun ? ProjectsAbroad can help you.* ». Le site met en avant la flexibilité de ses projets, en promettant aux volontaires de réaliser tous leurs rêves, et ce, de manière simple et flexible : « Tout est assez simple : vous décidez de ce que vous voulez faire, où et quand vous voulez partir. ».

Concernant le SCI-Projets Internationaux, nous retrouvons peu d'adjectifs à connotation subjective pour décrire les projets de volontariats. Par exemple, ils proposent des volontariats d'un jour et décrivent un d'entre eux comme ceci : « passez un dimanche dans un chouette

potager à Anderlecht. ». « Chouette » est un adjectif subjectif qui donne envie de participer au projet. Par comparaison avec les mots choisis par Projects Abroad, tels que « incroyable, inoubliable, magnifique », nous pouvons en déduire que l'organisme utilise un vocabulaire plus riche et émotionnellement plus impactant pour attirer le volontaire. Lorsqu'il s'agit de parler des logements des volontaires, le SCI-Projets Internationaux ne cache pas la réalité des choses : *« Accommodation: Basic accommodation at the public/local schools on the floor or community home. Sleeping bags, mats and Mosquito net or mosquito spray **required** there are **basic** kitchen, shower and toilet also available in school or community home as **traditional style**. The teachers and villagers are willing to help you to cook as well.*».

Au niveau des prix, on remarque une grosse différence entre un projet chez Projects Abroad et un projet au SCI-Projets Internationaux. Un volontaire qui part avec Projects Abroad devra payer entre 2000 et 4000 euros, sans compter le transport et les assurances. Pour le SCI-Projets Internationaux, la plupart des projets demandent une participation de 200 à 300 euros. Pour comprendre comment ce montant est justifié, voici l'exemple d'un projet au Kenya :

Extra fee to be paid in the hosting country:	300.00 Euro
	Breakdown:
	1. Accommodation and food: 0.00 Euro
	2. Transportation: 0.00 Euro
	3. Activities: 0.00 Euro
	4. Hosting organisation support: 300 Euro
Purpose of extra costs:	Transport to and from the project is not covered in the project participation fees paid to KVDA by the volunteers
Required language:	English

Figure 10
Explication du prix d'un projet au Kenya avec le SCI
Repris de <https://workcamps.sci.ngo/icamps/camp-details/16713.html> consulté en juin 2025

En conclusion, Projects Abroad utilise un marketing émotionnel assez marqué, qui laisse entendre une volonté de « vendre » les projets aux volontaires. L'organisme utilise du vocabulaire attractif et des offres « sur-mesure » pour vendre une expérience inoubliable, à un certain prix. Le SCI-Projets internationaux adopte une présentation des projets plus réaliste et à un coût nettement plus faible. Les deux organismes semblent utiliser la marchandisation du volontariat, mais à des échelles différentes.

3. Orientalisme moderne

3.1. Discours exotisants

Les discours exotisants sont révélateurs d'un Orientalisme que Saïd (1978/2005) décrit dans son œuvre. Les occidentaux décrivent l'Orient comme un endroit exotique, typique, authentique, chaud, violent, barbare, passif et dépendant. Nous avons vu dans la partie théorique que l'orientalisme tel que défini par Saïd (1978/2005) peut être appliqué aux représentations contemporaines du Sud et aux dynamiques néocoloniales qui en découlent. Cet orientalisme moderne, caractérisé par une exotisation des pays du Sud, joue un rôle important dans la marchandisation du volontariat. Les entreprises volontouristes se servent de ce discours pour positionner les populations du Sud comme vulnérables, et donner envie aux volontaires d'aller les aider. Ces discours exotisants alimentent l'imaginaire des volontaires en vendant le voyage humanitaire comme une expérience unique et dépaysante, dans le but d'attirer un public occidental. Retrouvons-nous ces éléments dans les discours des deux organismes ?

Prenons un exemple de projet de Projects Abroad au Botswana. Voici quelques extraits que l'on retrouve sur la première page :

- « Vivre au cœur de la nature dans une magnifique réserve » ;
- « Protection des éléphants, des léopards, des lions, des girafes et autres espèces sauvages. » ;
- « Vous aurez la chance incroyable de voir ces animaux emblématiques dans leur habitat naturel, une expérience hors du commun ! » ;
- « Ce chantier spécialement conçu pour des adolescents vous permettra de vivre une expérience unique au cœur du bush et de rencontrer des jeunes de votre âge venus du monde entier, l'occasion de créer de belles amitiés internationales. » ;
- « Rejoignez ce Chantier Jeunes au cœur du bushveld et engagez-vous pour la protection des animaux d'Afrique ! ».

Les mots « bush » et « bushveld » sont des termes repris de l'anglais d'Afrique australe qui désignent des zones naturelles sauvages. Dans ce contexte, leur usage peut être considéré comme de l'appropriation culturelle du langage local à des fins touristiques. Cette manière de décrire le projet et le Botswana peut être vue comme de l'exotisation de l'Afrique. Le pays est réduit à ses animaux et sa nature, procédé qui fait penser au colonialisme. Ces représentations,

dans lesquelles l'Afrique est le décor d'aventures pour les Occidentaux, peuvent être caractérisées de néocoloniales. L'emploi des termes « bush » et « bushveld » fait écho au concept de « megalothymia raciale », développé par Uzoigwe (2019). Ces expressions traduisent une manière de nommer de catégoriser l'Afrique, réduite à un décor exotique de nature et d'animaux. Ce genre d'appropriation relève d'une dynamique néocoloniale dans laquelle l'Occident domine. De plus, remarquons qu'il y a un effacement des populations locales : on ne parle que des animaux et des experts, des volontaires, de leur logement et leur confort de vie sur place. Il n'y a aucun lien avec les populations locales et l'organisme ne parle pas des impacts du projet sur celles-ci.

D'autres descriptions de projets font penser à de l'exotisation du Sud :

- « aventures authentiques » ;
- « Pour les tribus en mode aventurier, rendez-vous aux Galapagos, un ensemble d'îles lointaines et fascinantes. » ;
- « Partez à la découverte du Cambodge et de son patrimoine archéologique unique, de son littoral tropical et de sa cuisine aux milles saveurs ».

Concernant le SCI-Projets Internationaux, le site ne présente pas de discours qui font penser à l'orientalisme moderne. La manière dont l'organisme présente les projets est très descriptive et nous ne remarquons pas de vocabulaire qui fait penser à un discours exotisant. Prenons l'exemple du projet au Botswana présenté par le SCI-Projets Internationaux, l'organisme n'utilise pas de vocabulaire à connotation dégradante. Encore une fois, le projet est purement décrit, en utilisant des chiffres et des adjectifs neutres : « *Covering approximately, 8585 hectares of Kalahari Sandveld, the sanctuary provides prime habitat for white and black rhino as well as over 30 other animal species and more than 230 species of birds.* ».

3.2.L'Autre

Le concept de l'Autre est central dans notre analyse de l'orientalisme moderne. Pour rappel, Saïd (1978/2005) a construit ce concept pour marquer la construction symbolique héritée des Occidentaux, produisant un fossé inégalitaire entre « eux » et « nous ». Comment est-ce que les pays de destinations sont-ils représentés par l'Occident ?

« Partez dans un pays étranger à la découverte d'un mode de vie radicalement opposé au vôtre. ». En utilisant cette position, Projects Abroad place les pays de destinations comme

l'Autre, intrigant et opposé à « nous ». L'organisme dit également : « vous couper du monde moderne », comme si les pays de destinations étaient tous dans un retard de mondialisation. Un autre élément interpellant apparaît dans une vidéo de présentation d'un projet de volontariat en Tanzanie. L'organisme explique dans cette vidéo que les volontaires seront amenés à dormir chez l'habitant. Cependant, la vidéo souhaite « rassurer » les volontaires en montrant qu'ils auront accès à un coffre qui ferme à clé, à disposition dans une chambre qui ferme à clé également, et l'organisme informe de la présence d'un coordinateur disponible 24/24 sur place en cas de problème. Cette image de la famille d'accueil tanzanienne est dévalorisante et véhicule l'idée que la Tanzanie n'est pas un endroit sécurisé pour les volontaires occidentaux. En adoptant cette position, Projects Abroad renforce une opposition entre « eux » et « nous ».

Le SCI-Projets Internationaux propose des formations pour déconstruire des visions de domination qu'on peut assimiler à des visions de l'Autre. L'organisme encourage à réfléchir au-delà du volontariat en prenant en compte la diversité interculturelle, les défis du développement, la solidarité internationale, la communication non-violente et la recherche d'alternatives au modèle dominant pour mieux comprendre et agir dans un monde complexe. Par exemple, le SCI-Projets Internationaux rend la formation 'Développement et Interculturalité' obligatoire pour les volontaires qui partent dans le Sud avec l'organisme. Le prix de cette formation est compris dans les frais d'inscriptions au volontariat du SCI-Projets Internationaux. La formation porte sur le modèle capitaliste, les enjeux et les conséquences de celui-ci sur les économies, les populations et l'environnement. Le but de la formation est de comprendre les stéréotypes et les préjugés du développement et sensibiliser à une « véritable interculturalité », avant le départ en volontariat dans un pays du « Sud ». Il existe également des formations pour les volontaires, comme les formations régionales qui permettent une meilleure connaissance de l'endroit dans lequel le volontaire s'apprête à partir et la rencontre avec d'anciens volontaires.

En conclusion, Projects Abroad adopte un discours exotisant et orientalisant des destinations du Sud, notamment de l'Afrique. L'organisme semble également présenter les pays de destinations comme un Autre mystérieux et opposé aux volontaires occidentaux. A l'inverse, le SCI-Projets internationaux décrit ses projets de manière neutre et factuelle, en évitant toute exotisation des pays de destinations. L'organisme propose des formations obligatoires pour déconstruire les stéréotypes des volontaires avant le départ.

Tableau d'indice de néocolonialité et conclusion des analyses

Échelle : 0 : pas du tout ; 1 : faible ; 2 : moyen ; 3 : fort.

Dimensions	Sous-dimensions	Projects Abroad	SCI-Projets Internationaux
Clivage Nord/Sud	Présence de vocabulaire Nord/Sud	2	2
Clivage Nord/Sud	Représentation péjorative du Sud	3	1
Clivage Nord/Sud	Position du Nord en supériorité	1	0
Perception de la pauvreté	Utilisation des enfants comme symbole de vulnérabilité	2	0
Perception de la pauvreté et sauveur blanc	Rôle réduit des populations locales	2	0
Perception de la pauvreté et sauveur blanc	Négligence des impacts à long terme des projets	2	0
Perception de la pauvreté et sauveur blanc	Valorisation du gain personnel des volontaires	3	2
Perception de la pauvreté et sauveur blanc	Position du volontaire comme héros (sauveur blanc)	3	0
Perception de la pauvreté et sauveur blanc	Marchandisation du volontariat	3	1
Orientalisme moderne	Présence de discours exotisants	3	0
Orientalisme moderne	Utilisation de l'Autre comme objet de domination	3	0
Indice général de néocolonialisme	/	27	6

A présent, prenons le tableau de conclusion de l'analyse comparative des deux organisations. Ce tableau marque les données recensées dans cette partie pratique. Le SCI-Projets Internationaux reste dans une tranche allant de 0 à 2, tandis que Projects Abroad se trouve entre 1 et 3. L'indice général de néocolonialité de Projects Abroad est de 27 et celui du SCI-Projets Internationaux est de 6.

Les deux organisations reproduisent des logiques néocoloniales en utilisant du vocabulaire qui alimente la fracture entre un Nord et un Sud. La mise en avant de la supériorité du Nord n'est pas spécialement relevée au terme de cette recherche. Pour les deux organisations, la valorisation du gain pour le volontaire est un aspect important relevé dans les analyses.

Nous remarquons une forte disparité entre les deux organisations concernant la représentation péjorative du Sud, les discours exotisants et la représentation de l'Autre. En effet, le SCI-Projets Internationaux n'utilise aucun terme qui fait penser à un Orientalisme moderne, tandis que Projects Abroad a tendance à exotiser ses destinations afin de les rendre attractives. De plus, le rôle des populations locales est mis de côté chez Projects Abroad tandis que le SCI-Projets Internationaux en fait une priorité. Le syndrome du sauveur blanc est fortement présent dans le vocabulaire de Projects Abroad, alors qu'il ne l'est pas du tout dans celui du SCI-Projets Internationaux. Ce dernier prête une attention particulière à ne pas reproduire de dynamiques de domination. La marchandisation du volontariat est présente dans les deux organisations, mais à un degré différent.

Nous pouvons conclure que Projects Abroad tend à reproduire des dynamiques néocoloniales à travers des discours exotisants, une mise en avant du sauveur blanc et la marchandisation du volontariat, tandis que le SCI-Projets Internationaux adopte une approche critique des dynamiques de volontourisme en accordant une importance particulière à la déconstruction des stéréotypes du Sud. L'écart entre les deux indices de néocolonialité illustre une divergence entre les deux organisations et souligne la responsabilité éthique de celles-ci dans la reproduction de rapports de domination néocoloniaux.

CONCLUSION

Cette recherche a mis en évidence que le volontourisme n'est pas une pratique neutre, mais bien révélatrice de logiques néocoloniales. L'analyse comparative des discours de Projects Abroad et du SCI-Projets Internationaux a permis d'identifier plusieurs dimensions dans lesquelles ces dynamiques peuvent se manifester : la représentation d'un clivage Nord/Sud naturalisé, la mise en scène de la pauvreté comme prétexte à un épanouissement personnel du volontaire, le recours à un marketing émotionnel qui valorise une figure de volontaire sauveur et l'exotisation de l'Autre comme décor d'une aventure unique.

D'un côté, nous retrouvons Projects Abroad qui illustre une marchandisation du volontariat et la reproduction de stéréotypes paternalistes, et de l'autre, le SCI-Projets Internationaux montre qu'il est possible de promouvoir une autre vision de l'engagement plus consciente des rapports de pouvoir et plus critique des héritages coloniaux. Ce contraste montre que le volontourisme, lorsqu'il n'est pas remis en question, risque de perpétuer un imaginaire hiérarchisé qui place le Nord en position de modèle et de sauveur par rapport au Sud, qui demeure dans une position de vulnérabilité et de dépendance.

Dans la première partie de ce travail, nous comprenons que le volontourisme participe à la perpétuation d'un imaginaire néocolonial des régions du Sud, en positionnant le Nord en supériorité. Dans la deuxième partie, ce travail montre avec des exemples de projets et des extraits de discours que certaines entreprises marchandisent le volontariat et utilisent sa popularité à des fins commerciales. Nous apprenons également que d'autres organismes se battent pour taire cette pratique et sensibilisent à un volontariat éthique et déconstruit des stéréotypes du Sud. Concernant la question de recherche, nous pouvons conclure de ce mémoire qu'une organisation qui lutte contre le volontourisme, comme le SCI-Projets Internationaux, participe moins à la reproduction d'un imaginaire néocolonial qu'un organisme qui le pratique, comme Projects Abroad.

La critique du volontourisme ne remet pas en question l'univers du volontariat lui-même. Elle invite à questionner les motivations individuelles et les discours collectifs de l'engagement international. Repenser le volontariat, c'est accepter de questionner nos privilèges et nos réalités sur le monde qui nous entoure, dans le but de ne pas reproduire des logiques de domination que nous tentons encore d'effacer aujourd'hui dans le combat de la décolonisation. En effet, il ne faut pas diaboliser le volontariat, il faut apprendre à déconstruire

ses stéréotypes et ses préjugés avant de partir, voir même avant de prendre la décision de contribuer à un projet volontaire.

Dans ce mémoire, nous questionnons les organismes et la manière dont ils marchandisent le volontariat, mais au final, ceux-ci répondent à une certaine demande. L'organisme vit parce qu'il remplit les attentes des volontaires, qui trouvent cela rassurant de payer une grosse somme d'argent pour partir en volontariat. L'influence de l'entourage du volontaire joue également un rôle dans le choix des destinations : partir en volontariat au Cambodge peut être considéré comme plus valorisant qu'un projet en France. Pour aller plus loin, nous pourrions même avancer qu'il existe des impacts positifs au volontourisme, comme le financement de certains projets par exemple. Pourquoi aller voir ailleurs lorsque nous pouvons nous engager chez nous ? Serait-il plus intéressant de fonctionner sous forme de dons plutôt que d'envoyer des volontaires ?

Ces questionnements ouvrent le champ à de futures recherches et invitent à repenser les formes d'engagement dans un monde marqué par les inégalités. Comment imaginer un volontariat plus juste et durable, qui ne reproduise pas de dynamiques néocoloniales ?

Bibliographie

Aka, N. (2019). *Non au volontourisme : La marchandisation du volontariat – Quelques clés pour repérer un organisme volontouristique*. SCI-Projets Internationaux asbl. https://www.scibelgium.be/wp-content/uploads/2021/08/BrochureVolontourismeSCI_2019.pdf

Asifi, O. (s.d.). *Neocolonialism*. *Internet Encyclopedia of Philosophy*. <https://iep.utm.edu/neocolon/>

Bedock, C., Duru-Bellat, M., & Tenret, É. (2012). *La perception de la pauvreté dans un monde globalisé*. *Revue de L'OFCE*, 126(7), 171-208. <https://doi.org/10.3917/reof.126.0171>

Berting, J. (2008). Représentations collectives et manières de penser l'Autre dans le cadre des relations Nord/Sud, Sud/Nord. *Dans L'espace politique méditerranéen. Actes du 128e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Relations, échanges et coopération en Méditerranée »*, Bastia, 2003 (pp. 164–174). Paris : Éditions du CTHS. (*Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 128-17*).

Bouron, J., Carroué, L., & Mathian, H. (2022). *Représenter et découper le monde : Dépasser la limite Nord-Sud pour penser les inégalités de richesse et le développement*. HAL. <https://hal.science/hal-04047150/>

Brodzinski-González, D. A. (2023). *Voluntourism and the white savior complex: A critical analysis* (Master's thesis, ISCTE – Instituto Universitário de Lisboa). ISCTE Repositório. https://repositorio.iscte-iul.pt/bitstream/10071/29045/1/Master_daniela_brodzinski_gonzalez.pdf

Chinweizu. (1975). *The West and the Rest of Us: White Predators, Black Slavers, and the African Elite*. New York, NY: Random House.

Claude, G. (2020). *Analyse de discours : Définition générale, méthodologie et exemple*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/analyse-de-discours/>

Cowden, J. (2020). New Colonialists of Africa ? - Tackling the White Saviour Complex in Contemporary Voluntourism. *Student Occasional Papers*.
<https://ojs.leedsbeckett.ac.uk/index.php/SOC/article/view/4603>

Shin, D. (2022). *How the white savior complex hurts non-white business owner*. Danbee Shin. <https://www.danbeeshin.com/blog/white-savior>

Dufour, F. (2007). Dire « le Sud » : Quand l'autre catégorise le monde. *Autrepart*, 41, 27-39. <https://doi.org/10.3917/autr.041.0027>

Espagne, E., Magacho, F., & Carneiro, R. (2023). *Post-croissance : une perspective Nord-Sud*. Éditions de l'Institut Veblen. <https://shs.cairn.info/revue-l-economie-politique-2023-2-page-87?lang=fr>

Faleiro, E. (2012). Colonialism, neo-colonialism and beyond. *World Affairs: The Journal of International Issues*, 16(4), 12–17. <https://www.jstor.org/stable/48566252>

Fuchs, Y. (1973). *La coopération, aide ou néo-colonialisme ?* Éditions Sociales.

Géoconfluences. (s.d.). *Néocolonialisme*. ENS de Lyon. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/neo-colonialisme>

Grataloup, C. (2018). *Vision(s) du monde : Histoire critique des représentations de l'humanité*. Armand Colin.

Huntington, S. P. (1996). *The clash of civilizations and the remaking of world order*. New York, NY: Simon & Schuster.

Janus, H., Klingebiel, S., & Paulo, S. (2014). *Beyond aid : A conceptual perspective on the transformation of development cooperation*. *Journal Of International Development*, 27(2), 155-169. <https://doi.org/10.1002/jid.3045>

Jonsson, C. (2011). *Volontourism : the story about international aid work and tourism*. DiVA. <http://www.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2:802628>

Kerboas, S. (2019). *Approche d'une pratique humanitaire au Cambodge : Le volontourisme, une expérience humanitaire vue par les habitants du village de SraPoh. Dante*. <https://dante.univ-tlse2.fr/s/fr/item/9222>

Lindqvist, A., Björklund, F., & Bäckström, M. (2017). The perception of the poor : Capturing stereotype content with different measures. *Nordic Psychology*, 69(4), 231-247. <https://doi.org/10.1080/19012276.2016.1270774>

Molnar, T. (1973). *Le modèle décolonisé*. Paris : Nouvelles Éditions Latines.

Munt, I. (1994). Eco-tourism or ego-tourism? *Race & Class*, 36(1), 49-60. <https://doi.org/10.1177/030639689403600104>

Nkrumah, K. (1965). *Neo-Colonialism: The last stage of imperialism*. London: Thomas Nelson & Sons.

Prakash, G. (1995). Orientalism now. *History and Theory*, 34(3), 199–212. *JSTOR*. <https://www.jstor.org/stable/2505621>

Puls, C. (2015). *Voluntourism: The NGO perspective*. PASS VantagePoints. <https://www.pass-usa.net/voluntourism-the-ngo-perspective>

Projects Abroad Projects Abroad. (s.d.). *Missions de volontariat et stages à l'étranger*. Consulté le 8 juillet 2025, à partir de <https://www.projects-abroad.fr>

Rousseau, N. (2016). *Tourisme humanitaire : la vraie fausse pitié. La Toile Scoute*. https://latoilescoute.net/IMG/pdf/tourisme_humanitaire.pdf

Arpi, L., Hermant, D., & Rufin, J.-C. (1991). *L'Empire et les nouveaux barbares*. Cultures et Conflits, (3), 173–178. <https://www.jstor.org/stable/23698746>

Saïd, E. W. (2005). *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident* (C. Malamoud, Trans.). Paris : Éditions du Seuil. (Œuvre originale publiée en 1978)

Sartre, J.-P. (2001). *Colonialism and neocolonialism* (A. Haddour, S. Brewer, & T. McWilliams, Trans.). London: Routledge. (Œuvre originale publiée en 1964)

Schumacker, C. (2023) *Quelles sont les motivations et les raisons qui peuvent pousser un volontaire à réaliser un voyage volontouriste ?*. (Mémoire, Louvain School of Management, Université catholique de Louvain). <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:41672>

SCI-Projets Internationaux. (s.d.). *À propos du SCI-Projets Internationaux*. <https://www.scibelgium.be/le-sci/a-propos/>

Spillane, J. J. (2005). Tourism in Developing Countries: Neocolonialism or Nation Builder. *Management and Labour Studies*, 30(1), 7-37. <https://doi.org/10.1177/0258042X0503000101>

Service Volontaire International. (s.d.). *Mission volontariat*. Consulté le 8 juin 2025, à partir de <https://www.servicevolontaire.org/mission-volontariat/fr/>

Thioune, A. (2015). *Quels rôles pour les ONG du Sud ?* Revue internationale et stratégique, 98(2), 73-81. <https://doi.org/10.3917/ris.098.0073>

Tournadre, J. (2007). *Du postcolonialisme au questionnement postcolonial*. Revue d'histoire moderne et contemporaine, 54(4), 142–154. <https://doi.org/10.3917/rhmc.544.0142>

Tuastad, D. (2003). *Neo-Orientalism and the new barbarism thesis: Aspects of symbolic violence in the Middle East conflict(s)*. Third World Quarterly, 24(4), 591–599. <https://doi.org/10.1080/0143659032000105768>

Uzoigwe, G. N. (2019). *Neocolonialism Is Dead: Long Live Neocolonialism*. Journal of Global South Studies, 36(1), 59–87. <https://www.jstor.org/stable/48519445>

Wijesinghe, S. N. R., Mura, P., & Bouchon, F. (2017). *Tourism knowledge and neocolonialism – a systematic critical review of the literature*. Current Issues in Tourism, 22(11), 1263–1279. <https://doi.org/10.1080/13683500.2017.1402871>

Williams, T. R. (1969). *Tourism as a neo-colonial phenomenon : Examining the works of Pattullo & Mullings*. Caribbean Quilt, 2, 191. <https://doi.org/10.33137/caribbeanquilt.v2i0.19313>

Workcamps - SCI International voluntary projects. (s. d.). <https://workcamps.sci.ngo/icamps/>

Annexes

Annexe 1 : Grille d'analyse pour la partie pratique

Dimension	Lien avec le néocolonialisme	Indicateurs d'analyse dans les discours des organisations
Clivage Nord/Sud	Hierarchie géopolitique héritée de la colonisation Position du Nord qui conserve un pouvoir de décision, d'intervention et de représentation sur le Sud	Vocabulaire utilisé : "pays en développement", "aider", "besoin de". Représentation du Sud comme passif, dépendant, homogène Nord présenté comme modèle, porteur de solutions (Absence de discours sur les responsabilités historiques)
Perception de la pauvreté et sauveur blanc	Domination symbolique : le Nord se positionne comme "sauveur" rationnel et civilisé face à un Sud vulnérable et incapable d'agir sans aide extérieure Pauvreté du Sud comme motivation pour les volontaires	Mise en scène du volontaire comme héros ou porteur de changement Rôle des populations locales dans les projets (passives ou actrices ?) Stéréotypes de la pauvreté (misère, besoin, gratitude) Valorisation du gain personnel (expérience, CV, voyage avec sens) Enfants-symbole (vulnérabilité) Marketing émotionnel

Orientalisme moderne	Imaginaire idéologique et culturel : le Sud est essentialisé comme différent, exotique, mystique, et inférieur, au service des besoins symboliques du Nord	Présence de discours exotisants : "culture authentique", "simplicité", "hospitalité typique" Mise en valeur d'une "expérience humaine unique", "loin du confort occidental" Autre vs nous : imaginaires d'un Autre figé, passif, dépendant (Absence de complexité sociopolitique des pays du Sud)
----------------------	--	--

Annexe 2 : compléments d'informations

1. Quelle est la différence entre le néocolonialisme et le postcolonialisme ?

Ils traitent tous les deux du même concept, le colonialisme, mais sont tout de même différents. Le néocolonialisme est compris comme une nouvelle pratique, un système sujet à des rapports de pouvoir et de domination, tandis que le postcolonialisme se comprend plutôt comme une démarche critique pour comprendre le passé et les effets du colonialisme sur un état. Le néocolonialisme est donc une manipulation concrète de la persistance du colonialisme après les indépendances des états, tandis que le postcolonialisme permet de comprendre les rapports de domination et les raisons des changements de forme de ceux-ci, sans réellement disparaître (Géoconfluences, 2021) (Tournadre, 2007).

2. Domination du Nord sur le Sud via les ONG

Souvent, les grands bailleurs internationaux¹ confient la responsabilité de réalisation des projets aux ONG du Nord en association avec le Sud ou l'Est. Cela aggrave la situation d'aide au développement parce que « rares sont ainsi les programmes dont les États bénéficient

¹ Exemples repris dans le texte de Thioune (2015) : le service d'aide humanitaire et de protection civile de la Commission européenne (ECHO), les Nations unies ou la Banque mondiale.

directement pour soutenir leur organisation territoriale et l'efficacité des politiques publiques. » (Thioune, 2015, 76). Est-ce que ces processus et ces mentalités ne contribuent-ils pas à une continuité de la domination du Nord sur le Sud ? Thioune (2015) se pose la question de savoir si la présence financière du Nord laisse tout de même une liberté aux ONG du Sud ou pas. En effet, l'auteur explique que les ONG du Sud ne font que très peu participer les populations à la conception et à la réalisation des projets, ce qui ne favorise pas une confiance mutuelle. Or, c'est un facteur essentiel d'une action de développement qui se veut un processus de long terme, inclusif et participatif.

3. La coopération, aide ou néo-colonialisme ?

Le texte, « *Beyond Aid: a conceptual perspective on the transformation of development cooperation* », met l'accent sur un déclin relatif de l'aide humanitaire traditionnelle, laissant place à d'autres dimensions de la coopération internationale qui tendent à favoriser le développement. Selon Fuchs (1973), la coopération est un ensemble de rapports économiques, techniques, politiques et culturels entre les pays dits développés et les pays sous-développés. L'auteur explique dans son livre, *La coopération, aide ou néo-colonialisme ?*, que la définition du sous-développement vient d'auteurs bourgeois qui ont donné des caractéristiques pour tenter d'expliquer le retard de certains pays, par rapport aux pays capitalistes d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique du Nord. Les causes d'un retard sont expliquées par de nombreuses caractéristiques géographiques et économiques, telles qu'un faible taux d'industrialisation, une population essentiellement rurale et sous-employée, des secteurs agricoles et artisanaux dominants, ou encore des raisons géographiques. Selon ces doctrines, le retard est d'origine technique, et peut dès lors être comblé avec des mesures du même type. Autrement dit, le sous-développement n'aurait pas d'origine politique mais bien technique, et un certain « décollage » est possible via la mise en œuvre de solutions techniques. Cependant, Thioune (2015) explique que la naissance de l'aide au développement démarre avec la décolonisation. Les premiers objectifs des ONG étaient d'aider les victimes de guerre et participer au développement des sociétés du Sud Global. A l'heure actuelle, les ONG sont vues comme des substituts au service public, dont l'omniprésence peut affaiblir un Etat du Sud. Cet argument montre que le Nord fournit des aides d'urgence plutôt qu'une aide au développement des pays du Sud. Des effets néfastes au niveau de la planification économique peuvent découler de cette assomption, planification économique qui s'avère être inexistante dans la plupart des pays du Sud.

4. Résultats de l'enquête de Bedock et al (2022)

Les auteurs (2012) arrivent à plusieurs conclusions intéressantes qui lancent une réflexion sur les perceptions de la pauvreté en Europe, et ailleurs dans le monde. Tout d'abord, les auteurs répètent plusieurs fois dans leur article que plus un pays est riche, moins la pauvreté est considérée comme un problème mondial. Par contre, plus un pays est riche, meilleure sera sa tolérance envers les inégalités dans son propre pays et plus il aura tendance à se percevoir comme un « citoyen du monde ». Ce dernier facteur va de pair avec le fait de considérer qu'il est de la responsabilité des individus de se prendre en charge. Ce dernier argument peut être analysé comme une des raisons pour lesquelles les pays riches mettent moins en avant la pauvreté mondiale que les pauvres, ils considèrent que c'est de la responsabilité individuelle de se sortir de la pauvreté et donc ne mettent pas cette variable en priorité sur d'autres, comme l'éducation et l'environnement. Les auteurs concluent également que le revenu ne joue pas de manière systématique dans les réponses à l'enquête, mais que les variables partisans et idéologiques sont les plus influentes.

Il est intéressant de voir que les tendances se manifestent en fonction des aires géographiques et culturelles, et non en fonction des pays ou des continents connus sur nos cartes. Par exemple, même si le fait de mettre la pauvreté comme problème mondial est un consensus dans cette enquête, les auteurs relèvent un classement interne en fonction de l'importance accordée à la pauvreté par rapport à des aires géographiques. En bas de celui-ci, nous retrouvons les pays asiatiques développés, l'Amérique du Nord et certains pays d'Afrique Subsaharienne. Au milieu du classement se placent les pays d'Europe de l'Ouest et du Sud. Et pour finir, les pays d'Amérique Latine, d'Europe de l'Est, du Moyen-Orient et l'Inde se démarquent en haut du classement.

Résumé de la recherche : Le volontourisme connaît une expansion ces dernières années, et avec celle-ci grandit un débat éthique sur la marchandisation du volontariat. De nombreuses entreprises s'approprient cette marchandisation et ouvrent un champ de débats néocoloniaux qui questionnent les voyages volontaires. Le néocolonialisme, tel que défini dans cette recherche, aborde des dimensions héritées de l'ère coloniale que l'on retrouve dans certaines pratiques du volontourisme. Cette recherche interroge dans quelle mesure les discours des organisations de volontariat perpétuent des logiques néocoloniales, via une analyse discursive comparative.

Mots clés : volontourisme, néocolonial, clivage Nord/Sud, Orientalisme, Sauveur Blanc, marchandisation du volontariat.